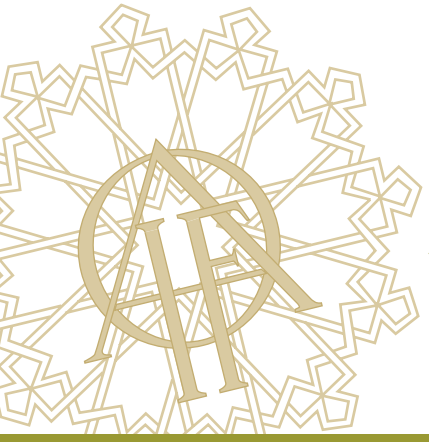
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 9 (1970), p. 127-177

Gilles Hennequin

Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l’Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

GRANDES MONNAIES SĀMĀNIDES ET GHAZNAVIDES DE L'HINDŪ KUSH

331-421 A.H.

ÉTUDE NUMISMATIQUE ET HISTORIQUE

PAR

GILLES HENNEQUIN

L'étude qui suit a pour point de départ l'acquisition récente par l'American Numismatic Society de 94 monnaies originaires d'Afghanistan, d'un type peu commun et peu étudié jusqu'à ce jour [1]. Entre autres singularités, ce matériel ne présente, en règle générale, aucune indication chronologique chiffrée, chose très exceptionnelle en numismatique musulmane. Sur 94 pièces, 93 présentent cependant les noms identifiables de souverains sāmānides et ghaznavides, de Nūḥ I à Maḥmūd, répartissant le matériel sur une période d'environ quatre-vingt-dix ans, à cheval sur les IV^e^ et V^e^ siècles de l'Hégire.

On trouvera ci-après : un catalogue provisoire, des remarques d'ordre proprement numismatiques, d'autres concernant la géographie historique des ateliers, un essai d'inventaire des renseignements historiques fournis par le matériel traité, enfin une hypothèse concernant la signification proprement monétaire dudit matériel, à l'intérieur du système monétaire sāmānide et ghaznavide tel que nous pouvons le connaître [2].

[1] La première version (inédite) de ce travail fut exécutée lors du séminaire d'été 1969 de l'American Numismatic Society, New York : l'auteur ne peut faire moins qu'adresser ici ses remerciements au professeur G.C. Miles, sans qui la présente étude n'aurait pas vu le jour, et au personnel de l'A.N.S., qui a tout mis en œuvre pour faciliter la tâche du seul participant étranger au séminaire. La version française que nous proposons ici doit beaucoup aux conseils du professeur R. Curiel (Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles).

[2] La bibliographie qui clôt cette étude ne reprend que les titres les plus importants cités en abrégé dans les notes.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. — CATALOGUE.

Faute d'indications chronologiques précises sur les pièces du «trésor» étudié (A.N.S., Nouvelles acquisitions, n° 69.94), l'établissement d'un catalogue s'est avéré difficile, dans la mesure où il fallait s'efforcer de trouver un ordre logique des coins pour les deux faces. Ce qui suit ne prétend nullement être définitif, surtout en ce qui concerne les monnaies de Nūḥ II [1].

De gauche à droite, on trouvera dans les colonnes successives :

1. un numéro d'ordre ; quand il est en caractères gras, il s'agit d'une émission nouvelle par rapport à ce qui précède ;
2. le diamètre maximal en mm ;
3. le poids en g ;
4. le nom du souverain [2] ;
5. l'atelier monétaire [3] ;
6. la description du droit [4] ;
7. la description du revers [5] ;
8. l'indication de la planche, le cas échéant.

Pour les doubles (Numéros en caractères ordinaires), on n'a indiqué que le diamètre et le poids.

[1] Dans le cas de Nūḥ II, nos numéros 23 à 69 sont comme le reflet du règne tumultueux de ce souverain, annonçant la ruine prochaine de l'Etat sāmānide jadis si puissant. On peut même (Voir plus loin) être tenté de conclure à la vanité de toute recherche d'une séquence logique des émissions (Sans parler bien entendu d'une séquence chronologique). Une telle attitude, cependant, nous paraît trop pessimiste pour être intégralement acceptable.

[2] Successivement N I (Nūḥ I b. Naṣr, 331-343), M I (Manṣūr I b. Nūḥ, 350-365), N II (Nūḥ II b. Manṣūr, 365/6-387), M II (Manṣūr II b. Nūḥ, 387-389), M (Maḥmūd, 388-421). On a vu plus haut que les indications chronologiques chiffrées faisaient généralement défaut, cependant l'indication du souverain est accompagnée d'une date, même approximative, quand celle-ci est fournie avec quelque certitude par l'étude critique de l'information historique fournie par la pièce.

[3] KB (Kūrat Badakhshān) ou An (Andarāba),

[4] Ch (Champ), Ma (Marge), Ms (Deux marges). De (Mention extramarginale, au-dessus), Ds (Id., au-dessous), Dr (Id., à droite), Ga (Id., à gauche).

[5] Mêmes abréviations.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1	47	10.02	N I	KB	*Ch* عدل Kalima I, 3 lignes الحرث *Ma* Atelier, formule fautive *De* وما توفيقي *Ds* الا بالله (Q. XI, 90)	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes نوح بن نصر *Ma* Q. IX, 33, barbarisé *De* 3 annelets *Ds* 1 annelet	XIII, 1
2	46	15.44					
3	45	13.76	N I	KB	Comme 1, formule d'atelier rectifiée	Comme 1	
4	45	19.03					
5	48	12.37	N I	KB? Cf. 24	*Ch* & *Ms* barbarisés *Dr* بركة *De* لله *Ga* ويمن *Ds* ناصرة Mentions extramarginales aisément lisibles, alors que le reste est barbarisé	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes نوح بن نصر *Ma* barbarisée	
6	45	13.11	N I	KB? Cf. 5	*Ch.* et *Ms.* barbarisés *De* 3 points	Comme 5	
7	43	8.85	N I	?	*Ch.* et *Ms.* barbarisés *De* 3 points	*Ch.* لله Kalima 2, 2 lignes نوح بن نصر *Ma* Q. IX, 33, barbarisé *De* ? *Ds* لله Mentions extramarginales plus lisibles que le reste	
8	47	13.89	M I	KB	*Ch.* Cf. 1 & 3 *Ma* Cf. 3 *De* Id. *Ds* Id.	*Ch.* لله Kalima 2, 2 lignes (2 lignes) منصور بن نوح *Ma* Q. IX, 33 *De* 3 annelets *Ds* 1 annelet	XIII, 2
9	48	11.35	M I	KB? Cf. 8	*Ch.* et *Ms.* barbarisés	Cf. 8	
10	45	7.79	M I	KB? Cf. 8	*Ch.* et *Ms.* barbarisés *De* (?) الموفق *Ds* (?) بالنعم Mentions extramarginales plus lisibles que le reste	Cf. 8	

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
11	46	11.50					
12	47	13.36					
13	43	8.69	M I	KB? Cf. 10	*Ch.* et *Ms.* complètement barbarisés *De* حد *Ds* 1 annelet entre 2 points	Comme 10	XII, 2
14	47	8.04	M I	KB	*Ch* ? (Fine écriture) Kalima 1, 3 lignes ? (Fine écriture) *Ma* Atelier, orthographe fautive *De* (?) ملك *Dr, Ga* et *Ds* ? Mentions extramarginales d'une écriture différente	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes (2 lignes) منصور بن نوح *Ma* barbarisée *De* بالله *Ds* يثق	
15	44	12.26	M I	KB? Cf. 14	Est en fait un revers : *Ch.* Kalima 2, 2 lignes منصور *Ma* Q. IX, 33, curieusement barbarisé. *De* 3 annelets *Ds* 1 annelet	Comme 14	
16	43	9.55					
17	45	11.36					XV, 5
18	44	9.91					
19	47	12.44					
20	44	12.53					
21	43	9.52					
22	45	11.47	M I?	?	*Ch* et *Ms* barbarisés	منصور Le reste barbarisé	XII, 3
23	44	13.64	N II	KB? Cf. 5,24	*Ch* يكفي الله Le reste barbarisé *Ms* barbarisées *De* الله *Ds* ناصرة *Dr* et *Ga* ? Mentions extramarginales aisément lisibles, cf. 5	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes نوح بن منصور *Ma* Q. IX, 33, barbarisé *De* 3 points *Ds* 1 annelet	

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
24	42	8.74	N II	KB? Cf. 26	*Ch* et *Ms* barbarisés *Dr* بركة *De* الله *Ga* ويمن *Ds* ناصرة Mentions extramarginales aisément lisibles, cf. 5	*Ch* الله Kalima 2, 2 lignes نوح بن منصور *Ma* Q. IX, 33, barbarisé *De* 3 points *Ds* محمد [1] Mention extramarginale aisément lisible	
25	43	13.68					
26	45	13.17	N II	KB? Cf. 13	*Ch* Kalima I, 3 lignes نوح بن نصر [2] *Ms* barbarisées *De* حد (Cf. 13) *Ds* 1 point	Comme 24.	
27	44	14.42					XII, 4
28	47	14.65	N II	KB? cf. 13,29	*Ch* Kalima I, 3 lignes, barbarisée نوح بن نصر (Cf. 26) *Ms* barbarisées *De* حد Grands caractères, cf. 13	*Ch* الله Kalima 2 نوح بن منصور *Ma* Q. IX, 33, barbarisé *De* 3 points *Ds* 1 point	
29	46	11.93	N II	KB	*Ch* Kalima 1, 3 lignes *Ma* Atelier *De* (?) الحرث	Comme 28	
30	46	12.59					
31	48	10.60	N II	KB	*Ch* et *Ma* comme 29 *De* (?) الحرث *Ds* (?) بن حرب	Cf. 28	
32	47	13.27					
33	48	12.52	N II	KB	*Ch* barbarisé *Ma* Atelier *De* الحرث *Dr, Ga* et *Ds* ? Cf. 41	*Ch* الله Kalima 2, 2 lignes نوح بن منصور *Ma* Q. IX, 33, barbarisé (Cf. 28) *De* 3 points *Ds* 1 point	

[1] Cf. le dīnār de Nīsābūr, 359 (A.N.S.), pl. XV, 1. — [2] Cf. Zambaur, *Nouv. contrib.*, 123, n° 426.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
34	43	12.15	N II	KB? Cf. 33	*Ch* Kalima 1, 3 lignes *Ma* Q. XXX, 3-4, barbarisé *De* ? *Ds* يثق	Comme 33	
35	44	10.68					
36	44	10.16					
37	44	8.56					
38	45	15.30	N II	KB? Cf. 41, 43, 44, 48, 50, 51	*Ch* et *Ms* barbarisés *De* توكل *Ds* يكفي	*Ch* لله Kalima 2, 1 ligne الطائع لله نوح بن منصور الحرث بن جرب *Ma* Q. IX, 33 *De* اقبال *De* 3 points	
39	47	14.41					
40	46	13.23					
41	45	8.58	N II	KB	*Ch* Kalima 1, 3 lignes *Ma* Atelier, formule mi-barbarisée *De* الحرث *De* بن حرب *Dr* et *Ga*? Cf. 33	Cf. 38	
42	43	10.41					
43	48	11.55	N II	KB	Cf. 3, 8	Comme 41	
44	45	9.58	N II	KB	Cf. 3, 8	Comme 41	XIV, 1
45	46	15.48					
46	47	11.24					
47	46	10.47	N II	KB	Cf. 44	Cf. 41	
48	47	10.22	N II	KB	Cf. 44	Cf. 38	

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
49	46	10.62	N II	KB? Cf. 38 et émissions apparentées	*Ch* et *Ms* barbarisés *Dr* بركة *De* ? *Ga* وبمن *Ds* محمد Cf. 67, revers	Cf. 38	
50	43	10.86	N II	KB	Cf. 44	*Ch* et *Ms* Cf. 38 *De* الحمد لله *Ds* والاقبال *Dr* 2 ou 3 points	XIII, 3
51	47	12.62	N II	KB	Cf. 3, 8	Cf. 38	XIV, 3
52	47	8.59					XIII, 4
53	46	11.41					
54	47	13.80	N II	KB	Cf. 51	Comme 51	
55	48	12.39					
56	47	12.88					
57	44	12.52	N II	KB	*Ch* الول (Sic) Kalima I (Cf. 1, 3, 8, etc.) محمد *Ma* Cf. 3, 8 *De* رضي الله *Ds* المشرق	Comme 51	XIV, 4
58	46	10.63					
59	48	14.78					
60	45	12.69					
61	46	9.51					
62	46	12.57	N II	KB? Cf. 51, 54, 57	Complètement barbarisé	Comme 51	
63	45	13.32					
64	45	12.57					
65	45	13.79					XIV, 2

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
66	45	13.36					
67	41	9.05	N II	KB? Cf. 49	Complètement barbarisé	*Ch* et *Ms* barbarisés Mentions extramarginales ? Cf. 49, droit	
68	46	12.76	N II	?	Complètement barbarisé	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes الطائع لله نوح بن منصور *Ma* barbarisée *De* et *Ds* ?	
69	45	13.31	N II	?	*Ch* et *Ms* complètement barbarisés Mentions extramarginales?	Barbarisé	
70	47	11.96	N II 384- 387?	An	*Ch* عدل Kalima I, 3 lignes الطائع لله *Ma* Atelier, orthographe fautive-Date? *De* ? *Ds* وناصرة	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes نوح بن منصور سبكتكين *Ma* Q. IX, 33 *De* الحمد *Ds* لله	
71	45	11.25	N II 384- 387 ou 389	An	*Ch* Kalima I نوح بن منصور *Ma* Atelier-Date? *Hors marge*. Lettres isolées et 4 annelets	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes (?) الله مملك سيف الدولة (?) وناصرة *Ma* Q. IX, 33 *Ga-Ds* (?) الله	
72	46	9.56	M II 388- 389	An	*Ch* Kalima I, 3 lignes الطائع لله Dessin de l'épée ghaznavide, soigneusement exécuté *Ma* Atelier-Date? *De* بلكاتكين	*Ch* لله Kalima 2, 1 ligne منصور بن نوح سيف الدولة محمود *Ma* Q. IX, 33 *De* بلكاتكين	XVI, 4
73	46	9.03	M 389	KB	Cf. 57	*Ch* لله Kalima 2, 2 lignes (?) الله مملك سيف الدولة (?) ناصرة *Ma* Q. IX, 33 *Hors marge* ? 4 annelets	

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
74	46	10.96	M 410-420	An	*Ch* Kalima I, 3 lignes القادر بالله Epée *Ma* Atelier-Date? *De* بلكاتكين *Ds* (?) العباد	*Ch* لله محمد رسول الله يمين الدولة وامين الملة محمود *Ma* Q. IX, 33 *De* عدل *Ds* الحاجب (A l'envers)	
75	46	10.87					
76	47	11.97					
77	47	13.19					
78	47	10.61					XVI, 7
79	47	10.03					
80	47	10.35					
81	49	11.22					
82	46	11.37					
83	47	10.53					
84	49	9.27					
85	48	8.39					
86	46	11.16					
87	46	11.03					
88	46	10.98					
89	46	11.65					
90	47	9.69					
91	47	10.85					
92	46	9.27					

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
93	47	12.68	M 389-421	An?	*Ch* Q. CXII, barbarisé *Ma* ? *De* (?) امان	*Ch* الله محمد رسول الله يمين الد ولة وامين ا لملة محمود *Ma* Atelier-Date, illisible *De* ? *Ds* جيد	XV, 4
94	45	11.25	? 371-384 ?	KB? Cf. 31	*Ch* et *Ms* barbarisés *Ga* (?) الحرث *Dr* (?) بن حرب	*Ch* Kalima 2 (?) عميد الدولة	

Nous avons rassemblé dans un tableau et un graphique les principaux enseignements du catalogue qui précède [1].

[1] Le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale possède cinq échantillons du matériel étudié dans le présent article (provenance presque certainement identique, voir plus loin). Le premier est un double de notre 31-32 (Nūḥ II, Kūrat Badakhshān). Le second (Nūḥ II, probablement Kûrat Badakhshān) présente un revers identique à celui de nos 24-27 et un droit barbarisé dont nous n'avons pas trouvé l'équivalent exact dans le matériel de l'A.N.S. (Ceci serait donc le 43e coin de droit). Le troisième et le quatrième sont des doubles de notre 74, déjà représenté à l'A.N.S. par 19 spécimens. Enfin le cinquième (Manṣūr II et Maḥmūd, Andarāba, 388-389) présente un droit identique à celui de notre 72, tandis que le revers est très semblable à celui de notre 72, mais présente cependant quelques légères différences (au sommet du champ, et dans la marge entre 12 et 1 et entre 6 et 7 heures) qui empêchent de conclure à l'identité : si ces deux revers étaient effectivement différents, ce serait le seul cas de revers différents pour un droit identique. Dimensions et poids (En mm et g) :

1. (= 31, 32) : 47-13, 37.
2. (Nūḥ II) : 43-12, 75.
3. (Manṣūr II et Maḥmūd) : 48-12, 09.
4. (= 74) : 49-11, 50.
5. (Id.) : 48-12, 04.

D'autre part, M. Enrico Leuthold, de Milan, signale (lettre du 12 août 1969 adressée au professeur Miles, et aimablement communiquée par le destinataire) qu'il a vu deux échantillons du même matériel, et en donne une description détaillée et très exacte, permettant de considérer avec une quasi-certitude le premier (46 mm.-9,20 g.) comme un double de 74 (donc le 22e exemplaire de cette monnaie), le second (46 mm.-14,40 g.), de notre 57 (cinq exemplaires à l'A.N.S., nos 57-61).

Septembre 1970. — Par lettre du 10 Août 1970, M. Robert Gurnet, de Momignies (Belgique), nous avise qu'il a acquis 38 pièces du type que nous étudions ici, mais pour la plupart, dit-il, « en très mauvais état de conservation ». Enfin, à l'occasion d'un séjour au Levant effectué en ce mois de Septembre 1970, nous avons vu deux échantillons de notre matériel à Bikfaya (Collection privée) et deux autres à Damas (Musée national), tous quatre en excellent état, et selon toute vraisemblance de même provenance que les échantillons de l'A.N.S.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En ce qui concerne le tableau, nous avons, pour 94 monnaies, un maximum de 42 émissions différentes, 42 droits, 30 revers. Le fait que les chiffres d'émissions et de coins de droit soient identiques traduit bien entendu notre constatation de l'absence d'émissions à droits identiques et revers différents, alors que l'inverse est commun. Sur les vingt colonnes de notre tableau [1], les cinq premières traitent l'information la plus générale :

1. Numéro, émission originale.
2. Numéro, double.
3. Diamètre maximum en mm.
4. Poids en g.
5. Indication du souverain.

Les colonnes 6 à 9 traitent de l'atelier monétaire :

6. Atelier indiqué par la pièce elle-même.
7. Atelier indiqué par une identité de coin.
8. Atelier suggéré par une parenté de coin.
9. Atelier possible (Quelques similitudes de coin).

Les colonnes 10 à 14 concernent le coin de droit :

10. Même coin que le numéro précédent.
11. Même coin que le numéro indiqué?
12. Même légendes que le numéro indiqué.
13. Similitude d'ensemble avec le numéro indiqué.
14. Quelques ressemblances avec le numéro indiqué.

Les colonnes 15 à 19 concernent le coin de revers (Même utilisation).

20. Planche, le cas échéant.

[1] Colonnes 5 à 9 : mêmes abréviations que dans le catalogue ; un × indique une situation identique à celle du numéro précédent. Colonnes 10 et 15 : un × indique l'identité de coin par rapport au numéro précédent.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.
1		47	10.02	NI	KB														XIII, 1
	2	46	15.44	×	×				×					×					
3		45	13.76	×	×							1		×					
	4	45	19.03	×	×				×					×					
5		48	12.37	×				KB					24						
6		45	13.11	×				×						×					
7		43	8.85	×															
8		47	13.89	MI	KB						3								XIII, 2
9		48	11.35	×			KB									8			
10		45	7.79	×			×									8			
	11	46	11.50	×			×		×					×					
	12	47	13.36	×			×		×					×					
13		43	8.69	×			×							×					XII, 2
14		47	8.04	×	KB														
15		44	12.26	×		KB								×					
	16	43	9.55	×		×			×					×					
	17	45	11.36	×		×			×					×					XV, 5
	18	44	9.91	×		×			×					×					
	19	47	12.24	×		×			×					×					
	20	44	12.53	×		×			×					×					
	21	43	9.52	×		×			×					×					
22		45	11.47	MI?															XII, 3
23		44	13.64	N II				KB					5						
24		42	8.74	×				×					5						
	25	43	13.68	×				×	×					×					
26		45	13.17	×				×					13	×					

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.
	27	44	14.42	×				×	×					×					XII, 4
28		47	14.65	×		KB							13						
29		46	11.93	×	KB									×					
	30	46	12.59	×	×				×					×					
31		48	10.60	×	×					29						28			
	32	47	13.27	×	×				×					×					
33		48	12.52	×	×											28			
34		43	12.15	×		KB								×					
	35	44	10.68	×		×			×					×					
	36	44	10.16	×		×			×					×					
	37	44	8.56	×		×			×					×					
38		45	15.30	×			KB												
	39	47	14.41	×			×		×					×					
	40	46	13.23	×			×		×					×					
41		45	8.58	×	KB											38			
	42	43	10.41	×	×				×					×					
43		48	11.55	×	×						3			×					
44		45	9.58	×	×						3			×					XIV, 1
	45	46	15.48	×	×				×					×					
	46	47	11.24	×	×				×					×					
47		46	10.47	×	×					44					41				
48		47	10.22	×	×					44						38			
49		46	10.62	×			KB						67 Revers			38			
50		43	10.86	×	KB					44							38		XIII, 3
51		47	12.62	×	×						3					38			XIV, 3
	52	47	8.59	×	×				×					×					XIII, 4

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

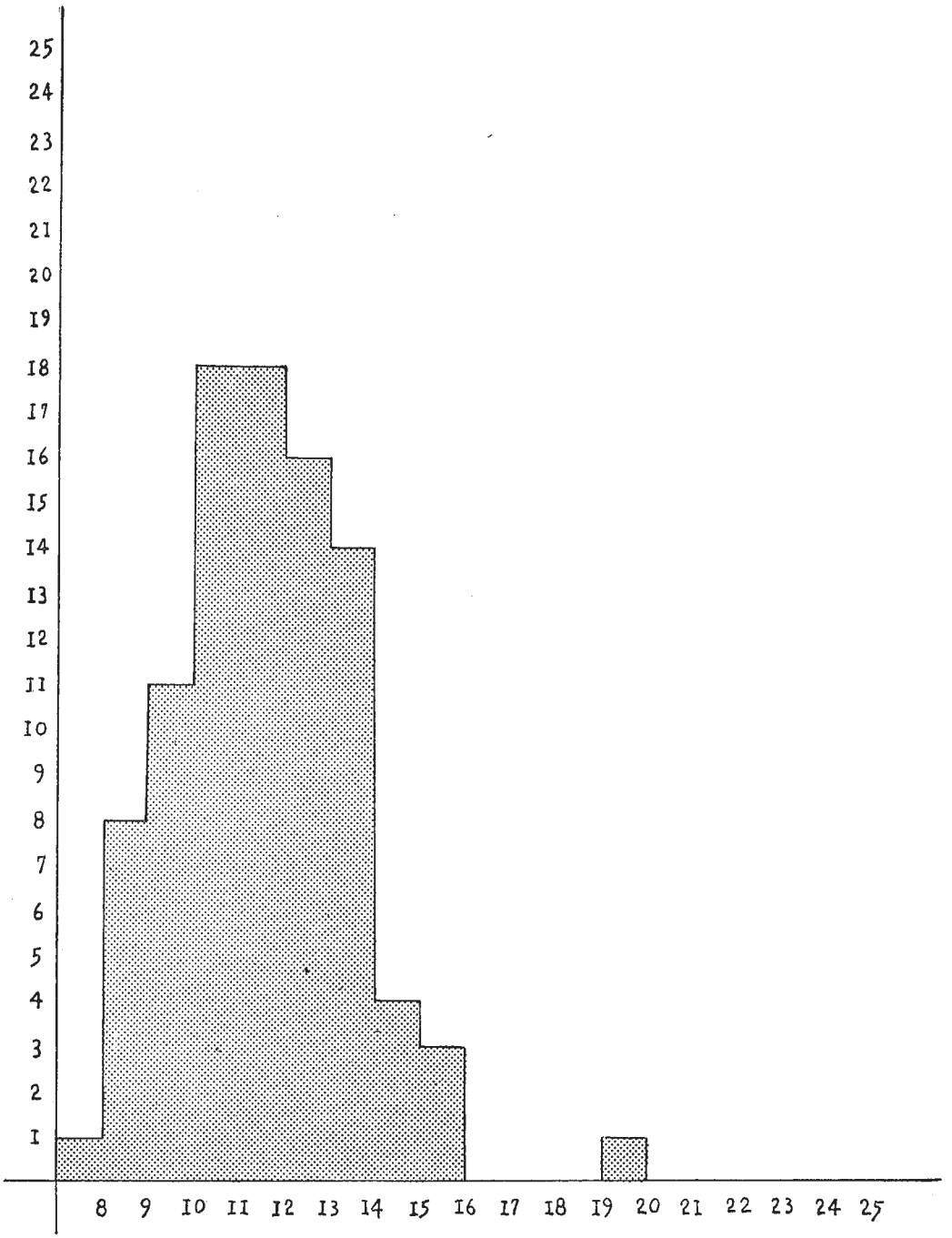
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.
	53	46	11.41	×	×				×					×					
54		47	13.80	×	×					51				×					
	55	48	12.39	×	×				×					×					
	56	47	12.88	×	×				×					×					
57		44	12.52	×	×							3		×					XIV, 4
	58	46	10.63	×	×				×					×					
	59	48	14.78	×	×				×					×					
	60	45	12.69	×	×				×					×					
	61	46	9.51	×	×				×					×					
62		46	12.57	×		KB								×					
	63	45	13.32	×		×			×					×					
	64	45	12.57	×		×			×					×					
	65	45	13.79	×		×			×					×					XIV, 2
	66	45	13.36	×		×			×					×					
67		41	9.05	×				KB										49 Droit	
68		46	12.76	×															
69		45	13.31	×															
70		47	11.96	×	An														
71		45	11.25	×	×														
72		46	9.56	M II	An														XVI, 4
73		46	9.03	M	KB						57								
74		46	10.96	×	An														
	75	46	10.87	×	×				×					×					
	76	47	11.97	×	×				×					×					
	77	47	13.19	×	×				×					×					
	78	47	10.61	×	×				×					×					XVI, 7

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.
	79	47	10.03	×	×				×					×					
	80	47	10.35	×	×				×					×					
	81	49	11.22	×	×				×					×					
	82	46	11.37	×	×				×					×					
	83	47	10.53	×	×				×					×					
	84	49	9.27	×	×				×					×					
	85	48	8.39	×	×				×					×					
	86	46	11.16	×	×				×					×					
	87	46	11.03	×	×				×					×					
	88	46	10.98	×	×				×					×					
	89	46	11.65	×	×				×					×					
	90	47	9.69	×	×				×					×					
	91	47	10.85	×	×				×					×					
	92	46	9.27	×	×				×					×					
93		47	12.68	×				An											XV, 4
94		45	11.25	?				KB											

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le graphique traite des fréquences de poids : en abcisses, les poids de g en g ; en ordonnées le nombre d'exemplaires dans chaque fourchette d'un g.



AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — ÉTUDE NUMISMATIQUE.

Le matériel étudié, d'une unité d'aspect et de style remarquable, se distingue des monnaies d'argent ordinaires des Sāmānides et des Ghaznavides, en premier lieu, par ses dimensions exceptionnelles. Nos monnaies se dénomment elles-mêmes «dirhams», dans la mesure où nous pouvons lire les légendes marginales des droits [1]. Or, leur taille excède largement celle des «Ismāʿīlīs» sāmānides, trouvés par dizaines de milliers en Europe septentrionale ou orientale [2], ou des «Yamīnīs» ghaznavides, moins fréquents mais cependant tout aussi bien connus [3]. Le diamètre maximal de nos pièces va de 41 (n° 67) à plus de 49 (n° 81) millimètres [4]. Quant au poids, il varie du simple au double, entre 8 et 16 grammes, si l'on considère comme aberrants un exemplaire de moins de 8 g. (n° 10) et un autre de plus de 19 g. (n° 4). Le poids moyen des 94 exemplaires est de 11, 60 g., chiffre dont la signification est douteuse. Les dimensions et les poids varient largement à l'intérieur même des émissions, d'où l'on peut conclure que toute investigation de normes métrologiques serait hasardeuse, sinon gratuite [5].

[1] Il y a d'autres exemples de pièces qui ne sont pas des dirhams ordinaires et qui s'en donnent quand même le nom, surtout dans l'extrême Est musulman. A.A. Bykov (' Novyj klad mednykh kuficheskikh monet iz Tadzhikistana ', *Gosudarstvennyj Ermitazh, Trudy otdela numizmatiki,* t. I, 1945, 87-113 — voir 88, 93) signale deux «dirhams» qui ne sont en fait que du cuivre frappé au nom du caliphe Al-Muʿtamid à Samarqand en 270, donc à une époque où l'argent ne manquait pas. De même, E.A. Davidovich (' Novyj srednеaziatskij monetnyj dvor Muhammada Khorezmshaha, 1200-1220 ', *Sovetskaya Arkheologiya,* Moskva, I, 1968, 277) indique la présence dans le trésor de Regara (Tadjikistan) de monnaies de cuivre de Muḥammad Khwarazmshah se prétendant «dirhams» dans leurs légendes marginales, mais on était, dans ce second cas, au plus grave de la famine de l'argent, et il s'agit sans doute de dirhams ayant perdu leur argent mais conservé leur nom.

[2] Au moins 120.000 pièces dans le territoire européen de l'URSS, plus de 85.000 en Scandinavie, chiffres impressionnants également pour la Pologne, la Tchécoslovaquie, la R.D.A. (Watson, 4). Rien qu'à Gotland, on en est largement à plus de 100.000 dirhams, en grande majorité sāmānides (Lopez, *Spoleto* 1964, 435).

[3] Thomas, *Ghazni I* et *II.*

[4] Vasmer, *Saffariden,* 161 : les dirhams ordinaires des derniers Sāmānides mesurent habituellement 30 mm. ou environ en diamètre. Cf. pl. XII, 1.

[5] G.C. Miles (*EI*², ' Dirham ', 1962) fixe, comme on sait, le poids du dirham «réformé» à 2,97 g. En fait, des variations considérables sont enregistrées de pièce à pièce. Dans le trésor de Friedrichshof, sur 267 pièces entières, 7 pesaient plus de 5 g. (maximum : 5,45 g.); 17, plus de 4 g.; 91, plus de 3,20 g. (Vasmer, *Friedrichshof I,* 37, remarquant que les dirhams sāmānides atteignent jusqu'à 6,15 g.). Récemment, un dirham de Naṣr II (Ash-Shāsh, 319) a été découvert, pesant 8,22 g., pour 26 mm. de diamètre et 2 mm. d'épaisseur (Helen W. Mitchell, ' A hoard of dirhams from Ardekan ', *Num. Chron.,* 1965, 210). Pour 13 spécimens saffārides de Banjhir — la région qui nous occupe, comme on le verra plus loin — G.C. Miles parle de métrologie «erratique, sinon totalement anarchique», avec des poids entre 2,10 et 4,01 g. (Miles, *Susa,* 135). Thomas notait déjà l'irrégularité des normes monétaires ghaznavides (*Ghazni I,* 287-290). Cependant, des moyennes calculées à partir de trouvailles importantes peuvent se rapprocher étonnamment du chiffre théorique. De 641 Ismāʿīlīs des années

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le métal des pièces semble être un mélange d'argent et de plomb [1]. On ne saurait dire un alliage, puisque les deux métaux ne s'allient pas véritablement [2]. La proportion d'argent paraît respectable, 60-70 % [3]. Cette technique du mélange argent-plomb paraît être spécifiquement afghane [4]. La texture imparfaite du produit expliquerait l'aspect craquelé et fissuré de la surface du métal. D'autre part, l'épaisseur irrégulière des flans explique la médiocrité de la frappe, dans certains cas : blancs [5], bords fendus. Quelques pièces sont tréflées (n° 9, 23). Ailleurs, l'usure du coin est évidente (droit des n°s 3 et 4). Par contre, on ne remarque aucune usure particulière des pièces, certaines sont même dans un état de fraîcheur remarquable (n° 13). On ne remarque pas davantage de transformations ou de mutilations : seules exceptions, les n°s 67 et 77 percés d'un trou.

Les particularités de taille des coins et de style de l'écriture sont également remarquables, d'autant plus que l'authenticité géographique de nos pièces est indubitable. Parmi les quelques auteurs qui ont traité d'un matériel semblable, disponible sans indication d'origine ou trouvé hors d'Afghanistan [6], la plupart préfère y voir des « imitations barbares », en général attribuées aux Bulgares de la Volga [7]. Or, les imitations trouvées en Europe du

281-289, il émerge le chiffre presque parfait de 2,967 (Czapkiewicz, *Klukowicze,* 417), bien que les poids individuels varient de 2,10 à 4,02 g. (cf. les chiffres de Miles cités plus haut). De même, pour 45 dirhams ṣaffārides géographiquement beaucoup plus proches de notre matériel, Vasmer arrive au poids moyen de 2,94, en dépit de variations individuelles de 2,14 à 5,54 (*Saffāriden,* 159).

[1] Zambaur, *Nouv. contr.* 121.

[2] Information recueillie à l'A.N.S.

[3] Même source. Je n'ai pu procéder à aucun essai de poids spécifique, ni à plus forte raison d'activation neutronique.

E.A. Davidovich a décelé une tendance à l'altération dans les dirhams ordinaires des Sāmānides à partir du règne de Nūḥ I — soit la période couverte par nos monnaies. Cependant, il n'y a pas de tendance permanente, on constate même un léger mieux sous Manṣūr I, Nūḥ II et Manṣūr II, à partir des dernières années 350 (' Denezhnoe obrashchenie v Maverannakhre pri Samanidakh ', *Numizmatika i Epigrafika,* VI, 1966, 132-134).

[4] A.N.S.

[5] Miles, *Susa,* 71-72, toujours pour du matériel géographiquement très proche du nôtre. Cf. Vasmer, *Friedrichshof I,* 38.

[6] Voir plus loin. De fait, avec les 5 exemplaires de Paris, nos monnaies sont les seules de leur espèce dont on est sûr qu'elles ont été trouvées en Afghanistan.

[7] Tout récemment, Brita Malmer, *Mynt och Människor,* Uddevalla 1968, 83-88. Comme l'observait Vasmer (*Beiträge,* 63-84, spécialement 71), le monnayage ordinaire des Sāmānides en provenance de la région d'Andarāba et Maʿdin — donc exactement la patrie des monnaies exceptionnelles étudiées ici, comme on le verra plus loin — présente fréquemment des tendances « barbares », surtout en comparaison des produits de Transoxiane. Tornberg (*Découvertes,* 232) notait déjà la médiocrité de la gravure des coins à Andarāba. A la lecture d'un passage de Welin (*Slubbemaala,* 317, 321), on peut s'interroger sur ce qu'il faut considérer comme authentique ou contrefait dans la production d'Andarāba-Maʿdin (comme le note Czapkiewicz, c.-r. *Slubbemaala,* 338). Kmietowicz (*Ladek,* 224, 227) et Granberg (234) préfèrent recenser ensemble tout ce qui porte le nom d'Andarāba, cf. Karabacek, *Bericht,* 633 (n° 29 a : Maʿdin, 330).

Le problème est difficile à résoudre. On peut prétendre qu'il est peu probable que les imitateurs se soient attachés à reproduire tout particulièrement des pièces moins réussies que les autres, et qui de plus circulaient relativement peu hors de leur lieu de frappe (Granberg, recensant les monnaies

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nord et de l'Est, qu'on les attribue aux Bulgares de la Volga ou à d'autres, s'efforcent en général de se conformer aux normes courantes de taille et de poids des monnaies « coufiques » originales. De plus, considérant notre matériel, force est d'admettre qu'il n'est pas uniformément « barbare » ou « barbarisé » : certains coins sont barbares, d'autres — la majorité — plus ou moins barbarisés, mais d'autres encore ne sont pas barbares du tout [1]. En gros, on peut dire que la « barbarisation » est, a priori, le résultat inévitable du travail d'illettrés qui s'efforcent de graver des coins à partir de modèles qu'on les a chargés de reproduire [2]. Or, nous avons la preuve évidente qu'au moins un de nos graveurs de coins était capable de lire et d'écrire l'arabe [3]. De plus, les cas d'orthographe et d'écriture défectueuses ne manquent pas sur les dirhams ordinaires produits par les ateliers de l'Hindū Kush [4]. Mais il est vrai que notre matériel présente quelques cas extrêmes où l'écriture a dégénéré en une sorte de décoration, comme si le graveur avait voulu compenser son ignorance par un effort de création esthétique [5]. Certaines émissions sont barbares des deux côtés (n° 22, 67, etc.). D'autres sont « normales » ou à peu près des deux côtés également (n° 43, 44, 47, etc.). Certaines ont un droit normal et un revers barbarisé (n° 1), d'autres un droit barbarisé et un revers normal (n° 62) [6]. Cette utilisation simultanée et apparemment illogique de produits de qualité si variable est une des énigmes posées par le matériel étudié. Il est possible que les coins normaux — c'est-à-dire normalement lisibles, même si leur exécution est parfois bien malhabile — proviennent d'un centre de civilisation plus

sāmānides trouvées dans ce qui est aujourd'hui la Finlande, note la part très modeste des régions au sud de l'Oxus par rapport à la Transoxiane, Andarāba étant la seule exception. Semblables observations peuvent être faites pour les autres pays de Scandinavie et l'Europe de l'Est). Mais on peut aussi affirmer, à l'opposé, que les pièces d'Andarāba-Maʿdin étaient d'autant plus imitées que leur pauvre qualité rendait la détection des imitations plus difficile ...

[1] Entre autres coins totalement barbarisés dans notre matériel, n° 22 droit et revers, 62 droit, 67 droit et revers. Par contre, notons comme corrects et même élégants n° 29 droit, 51 revers, 57 droit, etc.

[2] J. Lafaurie (*Spoleto 1960,* 335-336) signale un tailleur de coins illettré dans la France de la Renaissance ...

[3] Planche XIII, 1 et 2.

[4] Plus haut, p. 144, note 7. Welin, *Salem,* 179, n° 52 : dirham d'Andarāba, 302 (?), dont l'écriture misérable éveille à nouveau le soupçon de contrefaçon. Autres produits de pauvre qualité en provenance de « Khuttal », 285 (Welin, *Hägvalds,* 110), Balkh, 293 (*ibid.,* 96, n° 403), Maʿdin, 314 (*ibid.,* 99, n° 693). Même en Transoxiane, des irrégularités surviennent à l'occasion dans les éléments variables de la formule d'atelier-date, en dépit d'une uniformité remarquable des styles de taille des coins (Czapkiewicz, *Klukowicze,* 415).

[5] Planche XV, 5. Cf. Vasmer, *Friedrichshof II,* 87-88.

[6] Il va sans dire que l'utilisation de deux coins de revers (ou de leurs imitations) pour la même pièce est « barbare » par excellence (notre n° 15, pl. XV, 5). Cependant, on en trouve des exemples également dans le monnayage d'argent ordinaire ou ses imitations. W. Marsden notait déjà des légendes identiques sur les deux faces d'une pièce d'Andarāba de 295, et considérait la chose comme « contraire à la pratique usuelle » (*Numismata Orientalia, Oriental coins,* I, London, 1823, 78). Le spécimen du trésor de Salem vient probablement d'Andarāba (Welin, *Salem,* 180, n° 67). D'autres « monstres » (Tornberg), authentiques ou contrefaits, sont discutés par Vasmer, *Beiträge,* 65, 72.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

important à l'écart de l'Hindū Kush, alors que les coins barbares sont de fabrication locale. Mais on ne peut imaginer, par exemple, une production extérieure de droits et locale de revers, ou vice-versa, puisque la barbarité semble également répartie des deux côtés. Une autre énigme réside dans la présence de mentions normalement gravées et lisibles hors des marges de coins barbarisés (n° 5 droit, 7 revers, 10 droit, 24 droit et revers, etc.) ; doit-on supposer que la taille desdits coins fut exécutée en deux étapes, peut-être en deux endroits différents, et avec intervention de graveurs illettrés d'abord, instruits ensuite, ou vice-versa ?

Tout compte fait, notre matériel est décidément plus grossier [1] que la production de dirhams ordinaires de la même région, ceux-ci étant généralement moins élégants que leurs frères des grandes villes du Khurāsān ou de Transoxiane, mais restant cependant exempts de tout caractère vraiment barbare [2].

Le nombre de coins est à première vue considérable, et semble indiquer une production massive [3], mais par ailleurs nous remarquons le réemploi des mêmes coins, ou d'imitations très proches, sur de longues périodes de temps. Le meilleur exemple est constitué par la séquence des droits de nos n^{os} 1, 3, 8, 43, 44, 51, 57 et probablement 73, couvrant un laps de temps de 46 à 68 ans, du règne de Nūḥ I (331-343) à 389. Deux explications sont possibles : immobilisation du type à fins locales ; ou — supposition plutôt gênante — en dépit de la succession des souverains et autres officiels reconstituée à partir des coins, admettre que nos monnaies furent émises sur un laps de temps beaucoup plus réduit, probablement vers la fin du IV^{e} siècle [4], en réutilisant sans discrimination, sinon complètement au hasard, de vieux coins ou des copies. Nous préférons quant à nous la première explication, plus conservatrice [5]. Nous notons cependant que des noms de souverains d'une époque antérieure apparaissent inexplicablement sur certains droits, par exemple Nūḥ I b. Naṣr sur des monnaies attribuables à Nūḥ II b. Manṣūr (n^{os} 26 et 28) [6]. Dans un cas

(1) En dépit de quelques raffinements inattendus, pl. XIII, 3 et 4.

(2) L'or est totalement absent de l'Hindū Kush pendant la période sāmānide-ghaznavide, à l'exception de deux émissions d'Andarūba de 331 et 352 (Zambaur, 54 et tableaux 6 et 7 : nous n'avons pu vérifier les références). En ce qui concerne le bronze, les tableaux 5-7 de Zambaur recensent 7 émissions provenant d'ateliers au sud de l'Oxus pour la période 300-399, mais une seule des références s'est révélée vérifiable, celle de Farwān pour 365, chose non surprenante puisque Farwān a produit des monnaies de bronze en énormes quantités au début de l'époque ghaznavide (nombreux inédits à l'A.N.S.). Cf., bien plus au sud, le fals de Baytuz (Bust, 359), sans aucune mention du souverain sāmānide (Gardin, 170-171).

(3) Vasmer (*Staryi Dedin,* 25) note que les coins de revers changent moins souvent que les droits.

(4) A l'époque de Muqaddasī, notre seule référence littéraire. Cf. Zambaur, *Nouv. contr.,* 123 (la page de Sauvaire est 95 et non 96).

(5) La deuxième hypothèse nous a été suggérée par le professeur Miles.

(6) Le nom du fils du souverain est moins surprenant : Zambaur, *Nouv. contr.,* 123, n° 426. Voir aussi plus loin, p. 163, note 2 (Nūḥ b. Naṣr sur les droits de son père Naṣr b. Aḥmad, en compagnie des gouverneurs du Khurāsān oriental, Qarātakīn et Balkātakīn). L'hypothèse avancée par Thomas (*Ghazni I,* 298-302) pour expliquer de telles réapparitions d'anciens souverains sāmānides sur

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

au moins (n° 73), le résultat de l'immobilisation — ou du réemploi — est curieux : au revers, Sayf ad-Dawla Maḥmūd, au droit, «Al-Wali (*sic*) Muḥammad», lequel, nous le verrons, ne peut être que Muḥammad Sīmjūrī II. Etrange association, si l'on pense à la lutte inexpiable entre Ghaznavides et Sīmjūrides pour la maîtrise du Khurāsān dans les dernières années 480.

Nous avons déjà signalé que la difficulté de mettre en ordre le matériel étudié en un catalogue logique, sinon chronologique, était composée par l'absence quasi-totale d'indications de dates — problème peu banal en numismatique musulmane [1]. De fait, non seulement on ne peut rien tirer des droits barbarisés, mais même les coins normaux ignorent généralement la date. C'est le cas des droits de bonne qualité de Kūrat Badakhshān, où la légende marginale est gravée de manière à se terminer avec la dernière lettre du nom de l'atelier (Planches XIII et XIV). Dans le cas des monnaies d'Andarāba n°s 72 et 74, on ne peut dire si ce qui se trouve à la place normalement occupée par la date, dans la légende marginale du droit, a une signification effective, ou n'est qu'une sorte de motif décoratif pour boucler ladite légende (Planches XV et XVI).

Le n° 34 — probablement de Kūrat Badakhshān — n'a même pas de légende d'atelier-date au droit : elle est remplacée par Q. XXX, 3-4, barbarisé, et qu'on attendrait de toute façon au droit, mais en deuxième marge à l'extérieur. Le n° 93, remarquable pour plusieurs raisons, porte sa légende d'atelier-date au revers [2]. Notons aussi, extramarginalement au droit du n° 1 et des émissions dérivées, la citation de Q. XI, 90, qui n'est pas très commune [3]. La présence de Q. CXII (n° 93, droit, champ) est également remarquable, mais il y a des précédents [4]. D'autres formules et mots isolés se rencontrent dans les champs ou à

des monnaies des premiers Ghaznavides n'est pas très convaincante et ne peut, de toute façon, s'appliquer à notre problème (selon lui, Albtakīn, en mauvais termes avec son suzerain Manṣūr I, tenait à afficher sa fidélité au souvenir des vertueux prédécesseurs dudit Manṣūr). Cf. cependant Tiesenhausen, *Mélanges,* 203-204, n° 44 (= Thomas, *Ghazni I,* 301) : fals, Farwān, 365. Le «Naṣr b. Aḥmad» mentionné par cette dernière monnaie est probablement le Sāmānide (hommage posthume ou réemploi d'un vieux coin ...), ce qui répond à la question posée par Zambaur, 185, note 3. Le monnayage ordinaire du Khurāsān oriental présente lui aussi des exemples de coins mal assortis, autre symptôme de «barbarisme». Vasmer (*Friedrichshof II,* 86) relève sur un dirham d'Andarāba de 295 les noms de deux caliphes différents, du fait de l'emploi de coins de dates et d'ateliers (?) différents. Le caliphe ar-Rāḍī, en fonctions de 322 à 329, apparaît sur une monnaie de Badakhshān de 321 (Tornberg, 214, n° 419 — cf. Tiesenhausen, *Münzfunde,* 179; Zambaur, 69) et une autre d'Andarāba de 330 (Welin, *Salem,* 179-180).

[1] Pour un autre exemple, Miles, ' Al-Mahdī al-Ḥaqq, Amīr al-Muʿmīnīn ' *Rev. Num.,* 1965, 333.

[2] Illisible de toute façon. Des légendes marginales d'atelier-date ne se rencontrent plus aux revers après la période du monnayage umayyade réformé (Walker, *BMCM,* II, 84).

[3] Codrington, 29.

[4] Q. CXII était presque de règle dans le champ du revers sous les Umayyades (Walker, *BMCM,* II, LVIII : le «symbole umayyade») au moins dans la partie orientale du monde musulman (Cf. M. Czapkiewicz et F. Kmietowicz, *Skarb monet arabskichz okolic Drohiczyna nad Bugiem,* Krakow, 1960, 156). Par la suite, il est beaucoup moins fréquent, mais apparaît néanmoins dans le champ du droit, comme

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'extérieur des marges, pour la plupart connus par ailleurs [1]. D'autres enfin (voir catalogue) sont plus mystérieux, d'autant plus que leur lecture n'est pas toujours assurée. On note enfin le dessin d'une épée sur les droits ghaznavides [2].

III. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DES ATELIERS.

Le matériel étudié ne porte, ou ne suggère, que deux noms d'atelier : Kūrat Badakhshān et Andarāba. Nous allons y revenir. Du point de vue de la géographie historique, la région concernée [3] correspond au nord-est de l'Afghanistan moderne, et constituait, à l'époque

sur notre pièce, à Rayy, 333 (Miles, *Rayy,* 153-154) et dans le champ du revers, style umayyade, au Sīstān, 343 (J. Walker, *The coinage of the second Ṣaffārid dynasty in Sīstān,* ANS, NNM 72, 1936, 26-27), à Samarqand, 357 (Lane-Poole, *BMCO,* II, 107) et 358 (Gozdowski, *Maurzyce,* 42). A proximité géographique immédiate de notre problème : le dirham d'Andarāba de 362 (A.N.S., pl. XV, 3), avec Q. CXII également dans le champ du revers. Plus tard, les Kākwayhides utilisèrent Q. CXII de façon variée (G.C. Miles, 'A hoard of Kākwayhid dirhams ', ANS, *Museum Notes,* 12, 1966) : marge intérieure du droit (166, n° 1), marge extérieure du droit (170, n° 13), champ du revers (167-168, n° 2-5 ; 178-181, n° 40-45). Q. CXII est la seconde réminiscence umayyade dans le cas de notre n° 93 (plus haut, p. 147, note 2), mais sans doute totalement fortuite.

[1] *a*) بركة الله ويمن ناصرة (n° 5, 24, droit) : cf. Zambaur, *Nouv. contr.,* 125, n° 434-435 (بركة). Vasmer, *Ṣaffāriden,* 136 ; Welin, *Stora Velinge,* 113 (باليمن sur des pièces d'al-Khujistāni : cf. Czapkiewicz, *Klukowicze,* 68-69, Nīsābūr, 268). Sur des poteries : يمن (Volov, 133, n° 4), اليمن (Bol'shakov, 79).

b) بالله يثق (n° 14, revers) : Codrington, 32. Cette invocation fut populaire à Andarāba sous les seigneurs autonomes du 3e quart du IVe siècle, Maktūm b. Ḥarb, 360 (Markov, 180, n° 2 — Cf. Granberg, 161, n° 1374 : بالله يثق), 364 (Tornberg *Symbolæ,* IV, 1862, 38, 118) ; Sahlān b. Maktūm, 374 (pl. XV, 6 : بالله يثق . Cf. Markov, 181, n° 9 : يثق). La même formule apparaît sur des sceaux (Grohmann, 136, n° 3-4 ; 137, n° 7).

c) يكفي الله (n° 23, oberse) ; cf. Codrington, 31, الله كان . Grohmann, 135, n° 2 : الله سيكفيكهم .

d) توكل يكفي (n° 38, droit) : cf. Codrington, 32-33. Zambaur, *Nouv. contr.,* 125, n° 433, lit la même formule توكل تكفي . Les poteries (Bol'shakov, 85) portent توكل تكفا . Les sceaux (Grohmann, 131, n° 1) (على الله) يتوكل .

e) اقبال (n° 38, revers), fréquent sur le monnayage du Khurāsān à cette époque : Balkh, 341 (Markov, 971, n° 3 a), Nīsābūr, 379 (Markov, 182, n° 7), 383 (dīnār de l'A.N.S., cf. Lane-Poole, *BMCO,* Ad, I, 185) Andarāba, 383 (Tiesenhausen, *Mélanges,* 208, n° 52).

f) الحمد لله والاقبال (n° 50, revers) : Codrington, 33.

g) الحمد لله (n° 70, revers).

h) رضي الله (n° 57, droit) : Codrington, 34.

i) المشرق (n° 57, droit) : fréquent sur les monnaies de l'extrême Est musulman, que Muqaddasī appelle d'ailleurs اقليم المشرق (cf. Khurāsān, «le pays du soleil levant» : Cl. Huart, ' Khurāsān ', *EI,* II, 966-967). Czapkiewicz, *Czechów,* 215-216. Markov, 180-181, n° 7. Štěpkova, *Wischendorf,* 145-146 : المشرك (*sic*), confusion pour المشرق .

j) عدل (n° 70 droit, n° 74 revers) : Codrington, 10. جيد (n° 93, revers), *ibid.,* 9. لله (passim), *ibid.,* 36.

[2] Sur nos n°s 72 et 74, voir pl. XVI, 4 et 7. Dans une position différente, pl. XVI, 5 ; cf. Lane-Poole, *BMCO,* II, 131, n° 458. Voir aussi pl. XVI, 2 : épée dans le champ du revers.

[3] Cartes : Le Strange, hors-texte n° I ; *Ḥudūd,* carte n° IX ; A.D.H. Bivar, 'Indo-Bactrian problems', *Num. Chron.,* 1965, 108 ; Yule, hors-texte, en face 92.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de nos monnaies, l'extrémité et les abords orientaux de la vaste province du Khurāsān, s'amincissant entre l'Oxus — (Jayhūn, Āmū Dariā) au nord et la chaîne du Paropamisus, ou Hindū Kush, au sud [1]. L'Oxus séparait le Khurāsān « de ce côté-ci du fleuve », ما دون النهر, de la Transoxiane, « au-delà du fleuve », ما وراء النهر [2]. Quant à l'Hindū Kush, il séparait le Khurāsān, partie intégrante de l'Īrān, de l'Hindustān [3].

Andarāba [4] est bien connue comme ville du Ṭukhāristān [5], le plus oriental des trois districts du quartier de Balkh — ledit quartier de Balkh constituant lui-même l'est du Khurāsān [6]. Les sources d'époque et, par voie de conséquence, les auteurs modernes sont parfois en désaccord sur les limites exactes du Ṭukhāristān [7]. Sous les Sāmānides, il s'agit normalement du territoire compris entre l'Oxus et l'Hindū Kush, d'une part, entre Balkh et les frontières du Badakhshān, d'autre part [8]. On peut, semble-t-il, distinguer entre le Haut Ṭukhāristān, à l'est de Balkh [9], et le Bas Ṭukhāristān, au sud-est et au sud. Andarāba se situerait alors dans le Bas Ṭukhāristān [10]. Mais l'appellation de « Ṭukhāristān » a pu être utilisée de façon plus restrictive, pour désigner seulement ce que nous venons d'appeler le Haut Ṭukhāristān [11]. Dans d'autres cas, « Ṭukhāristān » désignait au contraire un territoire plus vaste, incluant les régions situées sur les deux rives de l'Oxus supérieur : ces régions constituant alors le Ṭukhāristān Second, ou Supérieur, tandis que le Ṭukhāristān proprement dit devenait Ṭukhāristān Premier, ou Inférieur [12].

A l'ouest d'Andarāba, les sources les plus proches chronologiquement de la période étudiée incluent dans le Ṭukhāristān l'ancienne métropole bouddhiste de Bāmiyān et son territoire [13]. D'autres sources y voient au contraire le district le plus oriental du quartier d'Harāt [14]. On ne peut oublier que Bāmiyān, bien que située dans le bassin hydrographique de l'Oxus, au nord de la ligne de partage des eaux, était, du point de vue des liens historiques et culturels, plus proche des régions situées au sud de la crête de l'Hindū Kush, à commencer

(1) Le Strange, 382. *EI,* ' Khurāsān '.

(2) B. Spuler, ' Āmū Daryā ', *EI*². Le Strange, 433.

(3) A une très importante exception près, voir plus loin. L'Hindū Kush avait été ligne de démarcation monétaire en des temps plus anciens (R. Curiel et G. Fussman, *Le Trésor monétaire de Qunduz,* Mémoires de la délégation archéologique française en Afghanistan, XX, 1965, 61-62).

(4) V. Minorski, ' Andarāb ', *EI*².

(5) Le Strange, 427.

(6) Au nord Marw, à l'ouest Nīsābūr — capitale de toute la province depuis le IIIe siècle —, au sud Harāt (Le Strange, 382). Le quartier de Balkh comprenait le Jūzjān (R. Hartmann, ' Djūzdjān ', *EI*²) à l'ouest, le district de Balkh au centre et le Ṭukhāristān à l'est (Le Strange, 420).

(7) Barthold, 66-68. Du même, ' Ṭokhāristān ', *EI.* Le Strange, 426-428. Marquart, 217-218, 220, 228-229. *Ḥudūd,* 108-109, 337-342. Yule, 103.

(8) Barthold, 66. Le Strange, 426-427. *Ḥudūd,* 337.

(9) Walwālīz, Tāyaqān : *Ḥudūd,* 109, 340-341. Marquart, 229.

(10) Andarāba était la troisième ville du Ṭukhāristān après Tāyaqān et Walwālīz (Barthold, 61).

(11) Marquart, 229.

(12) Barthold, 68. Du même, revu par A. Bennigsen et H. Carrère-d'Encausse, ' Badakhshān ', *EI*².

(13) *EI,* ' Tokhāristān ', *Ḥudūd,* 109, 342.

(14) Le Strange, 416, 418.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par Kābul et Ghazna [1]. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner que les vallées de Banjhīr et Ghūrband, situées au sud de la grande chaîne de l'Hindū Kush, aient appartenu en fait au Khurāsān, bien que faisant partie de système hydrographique Kābul-Indus [2]. La principale ville de la région, Farwān, située sur la rivière de Banjhīr à quelque distance en amont du confluent Banjhīr-Ghūrband [3], avait été proclamée partie intégrante du territoire de Bāmiyān après la conquête arabe [4], et fut considérée par la suite comme la porte de l'Hindustān [5]. En dépit de son altitude [6], l'Hindū Kush ne présenta jamais un obstacle grave aux communications pacifiques ou guerrières. Les principaux cols sont ouverts six mois par an [7].

Alors que Farwān et le Ghūrband semblent avoir été contrôlés par les Ghaznavides dès les années 350 [8], on peut raisonnablement conclure des *Ḥudūd* [9] et de la documentation numismatique [10] que la vallée de Banjhīr resta ou redevint dépendance d'Andarāba et, comme telle, partie du Ṭukhāristān [11]. Ceci ne pouvait que renforcer l'importance économique — surtout monétaire — d'Andarāba, qui contrôlait les mines d'argent fabuleusement riches exploitées dans la partie de l'Hindū Kush immédiatement au sud de la ville, entre les cols du Sālang et du Khawāk : dans la partie supérieure de la vallée d'Andarāba elle-même, mais surtout, de l'autre côté du Khawāk, dans la vallée de Banjhīr [12]. En plus de Farwān [13],

[1] Encore en plein IVe siècle : Barthold, 68. Du même, revu par F.R. Allchin, ' Bāmiyān ', *EI*², Bosworth, *Culture,* 34.

[2] La réunion de la rivière de Banjhīr, venant de l'Est, et de celle de Ghūrband, venant de l'Ouest, forme la rivière de Kābul : Le Strange, 350. Marquart, 222.

[3] *Ḥudūd,* 348.

[4] R.N. Frye, ' Farwān ', *EI*².

[5] *Ḥudūd,* 112.

[6] Yule, 103. Cf. Bosworth, *Culture,* 33.

[7] M.E. Yapp, ' Hindū Kush ', *EI*².

[8] Voie de passage irremplaçable entre Bāmiyān et Kābul-Ghazna (Bosworth, 37. Markov, 185, n° I, 335. Thomas, *Ghazni I,* 275, 282, 297. Frye, ' *Farwan* ', *EI*²).

[9] Dédié en 372 au dynaste de Jūzjān (D.M. Dunlop, ' Farīghūnids ', *EI*²).

[10] En premier lieu celle-là même étudiée dans le présent article, mais aussi les dirhams ordinaires de type «Andarāba-Maʿdin», dont l'unité de style est également remarquable (voir plus loin).

[11] En premier lieu *Ḥudūd,* 109. Les Abūdāʾūdides avaient déjà régenté la vallée de Banjhīr comme partie du territoire d'Andarāba, après la défaite des Ṣaffārides en 261 (Vasmer, *Ṣaffāriden,* 133-134 ; *Beiträge,* 54). Par ailleurs, Muqaddasī considère encore Banjhīr et sa voisine Jārbāya (?) comme des villes du territoire d'«al-Bāmiyān» : G.S.A. Ranking et R.F. Azoo, ed. Al-Muqaddasī, vol. I, première partie (Bibliotheca Indica, New Series, n° 899, Calcutta, 1897), 88.

[12] Barthold, 67. D.M. Dunlop, ' Sources of gold and silver in Islam according to al-Hamdānī, 10th century A.D. ', *Studia Islamica,* 8, 1957, 40. Le Strange, 350. Marquart, 241. Miles, *Susa,* 127. Minorski, ' Andarāb ', *EI*². *Ḥudūd,* 109. Welin, *Dirhams,* 500-503.

[13] Zambaur retrace une production continue des années 290 aux années 380 (185 et tableaux 5-7). De récentes trouvailles indiquent un abondant monnayage d'argent dans le premier tiers du IVe siècle, sous Naṣr b. Aḥmad, à une époque où le gouvernement sāmānide devait contrôler directement cette région, puisque on ne rencontre aucun nom de gouverneur avant 335 (voir plus haut, note 8). Le volume de cette production, tel qu'il est documenté par les trouvailles, dut cependant être modeste par rapport aux grands ateliers sāmānides, comme le remarquent Dolley et Skaare (' Nytt lys over Skandinavias nordligste skattefun med angelsaksiske og kufiske mynter ',

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous avons gardé la trace de trois ateliers monétaires dans la vallée de Banjhīr en amont de Farwān : Banjhīr-ville [1], Maʿdin Banjhīr ou Banjhīr-mine [2], et même ʿAskar Banjhīr ou Banjhīr-camp [3]. Sur le versant nord, Andarāba fut bien sûr l'un des principaux ateliers de l'Etat sāmānide [4]. Prenant appui sur des similarités de style, on a émis l'opinion que les ateliers d'Andarāba et de la vallée de Banjhīr durent travailler en étroite coopération [5],

Nordisk Numismatisk Aarskrift, 1960, 19 : 1 dirham de Farwān, de 316, sur les 2266 pièces du trésor de Botel/Gotland — Cf. 16, n° 18 : le dirham de Farwān, 315, trouvé à Rœnvik) et Granberg (235, n° 1375, 314). Cf. Vasmer, *Friedrichshof I :* 4 dirhams de Farwān sur 267 pièces sāmānides (95, n°ˢ 626-629, 314-324) ; Welin, *Hägvalds :* 3 pièces de Farwān sur 1006 dirhams (98, n° 680, 322) ; etc. L'atelier de Farwān connut à nouveau une grande activité au début de la période ghaznavide, avec des émissions à la fois d'argent et de bronze : de l'époque de Balkātakīn (Thomas, *Ghazni I,* 301-302 : fals, 365) à celle de Sabaktakīn et Maḥmūd (Lane-Poole, *BMCO,* II, 128-129, 143 et *BMCO,* Ad, I, 198-199, 210 : dirhams et fulūs. Markov, 883, Ib. A.N.S. : nombreux spécimens inédits, surtout de bronze) jusqu'à ce que le centre de gravité de l'Etat ghaznavide se déplace vers le nord au-delà de l'Hindū Kush.

[1] Zambaur, 79 ; *Nouv. contr.,* 122-123. Cf. Czapkiewicz, *Czechów,* 204. Granberg, 234, n° 1112 1121 (années 259-277). Miles, *Susa,* 127 (années 250 et 260). Welin, *Dirhams,* 501-503 ; *Hägvalds,* 85-87 (2 pièces). Dernière émission attestée : 329 (Zambaur, tableau 6 a).

[2] Zambaur (244-245 ; *Nouv. contr.,* 123) pensait que la série des dirhams ordinaires de Maʿdin s'arrêtait à 322. En fait, des pièces plus récentes sont apparues depuis : N.M. Lowick et J.D.F. Nisbet (' A hoard of dirhems from Ra's al-Khaimah ', *Num. Chron.,* 1968, 233) citent un exemplaire de 333 (cf. Oestrup, 94, n° 1084). Les *Münzprägungen* arrêtent la série ordinaire de Maʿdin à 340 (Tableau 6 b). Welin, *Hägvalds,* 86-87 (10 pièces).

[3] Zambaur, 177 ; cf. Welin, *Dirhams,* 301-503.

[4] Zambaur (54 ; tableaux 5-7) : production depuis les années 250 jusqu'aux 380, particulièrement abondante dans les 260, 270, 290 et jusqu'aux 330, puis s'essoufflant à partir des 340. Welin, *Hägvalds :* Andarāba est au 3e rang quantitativement, derrière ash-Shāsh et Samarqand, avec 92 spécimens sur 1006 (86-87). Dans le trésor de Maurzyce, Andarāba est également dans les « quatre grands », avec ash-Shāsh, Samarqand, Bukhārā (Gospowski, *Maurzyce,* 135). Vasmer (*Luurila,* 32) montre que, dans 38 trouvailles importantes faites en Russie, Andarāba est très bien représentée. 27 pièces d'Andarāba ont été trouvées en Finlande (Granberg, 234). Il est difficile d'expliquer pourquoi le monnayage d'Andarāba, abondant en Poméranie (Emissions datées de 873 à 942 A.D. : T. et R. Kiersnowscy, *Wczesnosredniowieczne skarby srebrne z Pomorza, Materialy,* Warszawa-Wroclaw, 1959, 59-131) est par contre totalement absent, à ce qu'il semble, du territoire de l'actuelle République Démocratique Allemande (R. Kiersnowski, *Wczesnosredniowieczne skarby srebrne z Polabia, Materialy,* Wroclaw-Warszawa-Kraków, 1964). Les aspects et particularités qualitatifs de la production d'Andarāba, et les problèmes ainsi posés, ont été discutés dans le paragraphe précédent. Vers la fin du IIIe siècle, Andarāba avait été le centre de gravité des territoires abūdā'ūdides, étroitement associée à Balkh, Bāmiyān, Maʿdin (Markov, 171-175) et bien sûr Banjhīr (Vasmer, *Beiträge,* 52), sans parler des dépendances au nord de l'Oxus. Andarāba et Balkh furent perdues au profit des suzerains sāmānides vers 300 (Vasmer, *Beiträge,* 59), et les autres territoires abūdā'ūdides de l'Hindū Kush eurent sans doute le même sort. De fait, le monnayage d'Andarāba dans le premier quart du xe siècle A.D. est purement sāmānide (Welin, *Slubbemaala,* 316-320 ; *Stora Velinge,* 115-116).

[5] Welin, *Slubbemaala,* 307, 317, 321 ; *Stora Velinge,* 114-119. Vasmer (*Friedrichshof I,* 66) incluerait volontiers Farwān dans cette coopération. Welin (*Slubbemaala,* 302) suggère même que les deux noms d'atelier, Andarāba et Maʿdin, ont pu

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce qui implique quasi-inévitablement l'unité de direction politique et administrative. Dans le reste du Ṭukhāristān, en plus de Bāmiyān [1], des ateliers fonctionnèrent à Walwālīz [2] et Tāyaqān [3]. Cette densité d'ateliers — tenant compte bien sûr du caractère épisodique sinon éphémère de leur activité, dans la plupart des cas — est assez remarquable si l'on considère la situation dans le reste de l'extrême Est musulman : la frappe monétaire y était fort concentrée, surtout précisément sous les Sāmānides [4]. Les districts avoisinant le Ṭukhāristān, en Khurāsān et en Transoxiane, n'avaient en général qu'un atelier par district, deux tout au plus : Balkh-ville dans le district du même nom [5], Tirmidh [6] et Ṣaghāniyān en Ṣaghāniyān [7], Khuttal-ville en Khuttal [8], et Andijaragh [9] loin sur le cours supérieur de l'Oxus. La position de Rāsht [10] reste quelque peu mystérieuse, et nous amène au problème de « Badakhshān ».

En effet, la majorité de nos émissions proviennent d'un atelier se dénommant « Kūrat Badakhshān », que nous n'avons trouvé mentionné qu'une seule fois dans toute la littérature numismatique [11]. On connaît bien sûr la province de Badakhshān, dans le grand coude de l'Oxus [12]. Les sources littéraires la considèrent généralement comme une dépendance, une « marche » du Khurāsān [13], mais qui semble avoir également certains liens avec la région du Khuttal de l'autre côté — rive droite — de l'Oxus [14]. Un atelier de « Badakhshān » frappait des dirhams ordinaires sous les Sāmānides [15], mais ses émissions ne sont pas très

parfois désigner un seul et même endroit. Ceci impliquerait que Ma'din se trouvait dans la vallée d'Andarāba et non celle de Banjhīr.

[1] Zambaur, 66.

[2] Zambaur, 39.

[3] Zambaur, 169 ; *Nouv. contr.*, 124-125, n° 430 (Matériel de même type que celui étudié dans cet article). Welin, *Hägvalds*, 90, n° 48.

[4] B. Spuler (*Iran in früh-islamischer Zeit*, Wiesbaden 1952, 422) note que les monnaies sāmānides provenaient presqu'exclusivement de Samarqand, ash-Shāsh et Andarāba ; plus rarement, de Balkh et Nīsābūr.

[5] Zambaur, 76. D'entre les anciens ateliers sāmānides situés au sud de l'Oxus, Andarāba et Balkh furent les seuls à rester en activité au v^e^ siècle de l'Islam (*ibid.*, tableaux).

[6] Zambaur, 88. Pour une époque très légèrement postérieure, E.A. Davidovich, ' Iz oblasti denezhnogo obrashchenija v srednej Azii, XI-XII, vv ' (*Numizmatika i Epigrafika*, 2, 1960), 101-103 ; ' Novyj sredneaziatitskij monetnyj dvor Muhammada Khorezmshaha, 1200-1220 ' (*Sovetskaya Arkheologiya* I, 1968) 279-281.

[7] Zambaur, 166.

[8] Zambaur, 110. Welin, *Hägvalds*, 109-111.

[9] Zambaur, 55.

[10] Zambaur, 124. Cf. Fraehn, *Bull. scient. publ. par l'Acad. des Sciences de Saint-Pétersbourg*, IX, 1842, 316. A.M. Mandel'shtam, ' Materialy k istoriko-geograficheskomu obzoru Pamira i pripamirskikh oblastei s drevnejshikh vremen do X v.n.e.' (Akademiya Nauk Tadzhikskoj SSR — Institut Istorij, Arkheologij i Etnografij — *Trudy*, t. 53, Stalinabad, 1957), 153. L'atelier de Rāsht (pl. XII, 1) semble avoir connu une courte période de grande activité dans les années 350 et 360 (Markov, 969-970. Oestrup, 101-102, n° 1162, 364. Vasmer, *Perejaslavl*, 21. Yanina, *Klad*, 314, n° 273).

[11] Markov, 923 : deux monnaies, presque certainement du type étudié dans cet article ; l'une et l'autre attribuée à « Ḥarb b. Ḥarb » (= al-Ḥarith b. Ḥarb ? Voir plus loin), sous la suzeraineté du Sāmānide Nūḥ II.

[12] *EI*^2^, ' Badakhshān '. Le Strange, 436.

[13] *Ḥudūd*, 112, 325.

[14] *Ḥudūd*, 349.

[15] Zambaur, 69 : probablement situé à Badakhshān-ville, capitale de la province (pour une période postérieure : N.M. Lowick, ' Coins of Sulaimān

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

communes [1]. Par ailleurs, un rapprochement entre «Kūrat Badakhshān» et le territoire de Kurān situé à l'extrême sud-ouest du Badakhshān paraît fallacieux [2]. Nous notons aussi que le statut administratif de la province de Badakhshān semble avoir été quelque peu incertain [3], tandis que Kūrat Badakhshān était sans doute aucun dans les limites administratives du Khurāsān, et sous l'autorité directe de son gouverneur [4]. Enfin, l'indiscutable unité d'aspect et de style de notre matériel associe étroitement Kūrat Badakhshān à Andarāba [5]. Pour ces diverses raisons, il faut sans doute prendre en considération la mention par Muqaddasī d'un «Badakhshān» dans le territoire de Bāmiyān, pour lequel nous ne connaissons aucune autre indication d'un rapport quelconque avec la province de Badakhshān [6]. Le témoignage de Muqaddasī est confirmé par une source chinoise [7]. C'est pourquoi il faut peut-être faire une distinction géographique entre Badakhshān, province et ville, et notre Kūrat Badakhshān, qui serait située non en Badakhshān, mais dans l'Hindū Kush central, du côté d'Andarāba ou du côté de Banjhīr, et possédant un atelier monétaire à ajouter à la liste déjà longue des ateliers de cette région ; comme pour les autres ateliers, son activité fut très probablement épisodique, étroitement limitée à une période.

Considérant la partie sāmānide de notre matériel, les émissions n^os^ 1, 3, 8, 14, 29, 31, 33, 41, 43, 44, 47, 48, 50, 51, 54, 57 donnent Kūrat Badakhshān comme leur atelier d'origine. Les n^os^ 15, 28, 34, 62 sont attribuables à Kūrat Badakhshān par une liaison de coin. De même les n^os^ 9, 10, 13, 38, 49, du fait des similitudes de coins. Les n^os^ 5, 6, 23, 24, 26, 27 sont peut-être de la même origine, car on note quelques détails rappelant la production de Kūrat Badakhshān. Seuls les n^os^ 7, 22, 68, 69, ne peuvent être rattachés à aucun atelier avec quelque certitude. L'émission ghaznavide n° 73 vient aussi de Kūrat Badakhshān. Les n^os^ 70, 71, 72, sāmānide-ghaznavide, viennent d'Andarāba, de même l'émission ghaznavide n° 74 et peut-être aussi le n° 93. Enfin, le n° 94 reste quelque peu mystérieux, mais quelques indices nous renvoient à Kūrat Badakhshān.

Mīrzā of Badakhshān', *Num. Chron.,* 1965, 226). Apparaît aussi — s'il s'agit vraiment de la même chose — comme «Al-Badhakhshān» : Lane-Poole, 'Fasti Arabici, IV', (*Num. Chron.* 1886, 227-238), 229.

[1] «Sehr selten» (Vasmer, *Kochtel,* 112). «Rarissimus» (Stickel, 'Ueber einige muhammedanische Münzen', *ZDMG,* 1855, 252, n° 7 : spécimen mentionnant le nom d'Aḥmad b. Sahl) «Très rarement» (Tornberg, *Découvertes,* 228). 3 spécimens ont cependant été trouvés en Finlande (Granberg, 234), dont un de 321 (187, n° 1476) donc peu de temps avant que l'atelier ne cesse son activité, si Zambaur a raison (*Nouv. contr.,* 123). De même, une monnaie de Badakhshān figure dans le trésor de Hägvalds (86-87).

[2] Marquart, 222. *Ḥudūd,* 368-369. Yule, 110-111. Cette région de Kurān communique, si l'on peut dire, avec la vallée de Banjhīr par le col d'Anjumān (à plus de 4200 m.) ... Il n'y a pas de route même à l'heure actuelle.

[3] Voir plus haut, p. 152, notes 13 et 14. La monnaie d'Aḥmad b. Sahl (Note 1) plaide évidemment en faveur de la subordination directe du Badakhshān au Khurāsān, mais les circonstances exceptionnelles de l'émission (usurpation) incitent à la prudence.

[4] En premier lieu notre n° 57, mentionnant «Al-wali (*sic*) Muḥammad», voir paragraphe suivant.

[5] Voir plus loin.

[6] Texte cité plus haut, p. 150, note 11.

[7] Discussion détaillée dans Marquart, 279.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ces conditions, il ne paraît pas nécessaire d'attribuer sans discrimination à «Maʿdin» (?) toutes les émissions incertaines parce que barbarisées, comme l'a fait Zambaur pour 9 de ses 10 spécimens [1].

IV. — SOUVERAINS ET GOUVERNEURS.

Pour déterminer la signification historique de notre matériel — dépourvu, ne l'oublions pas, de toute information chronologique chiffrée — il importe évidemment d'identifier et de «situer» avec précision, dans la mesure du possible, les souverains et autres officiels dont les noms apparaissent sur les pièces.

Nous venons de voir qu'Andarāba et Kūrat Badakhshān — quel que soit l'emplacement géographique exact de cette dernière — se trouvaient toutes deux dans les limites administratives du Khurāsān. Cette vaste province formait la partie méridionale de l'Etat sāmānide au sommet de sa puissance, dans le premier tiers du IVe siècle, et se trouva tout naturellement au centre des conflits qui défrayèrent la chronique sāmānide à partir du règne de Nūḥ I [2]. En effet, le poste de gouverneur du Khurāsān faisait de son titulaire le deuxième personnage de l'Etat sāmānide du point de vue de la puissance et de l'influence, puisque ses attributions englobaient normalement le commandement-en-chef de l'armée sāmānide [3]. Dans ces conditions, la charge était assidûment recherchée, aussi bien par les ḥājibs et autres officiers de haut grade de la hiérarchie servile-militaire turque [4] que par les dynastes et principicules fortement implantés dans les provinces sāmānides [5]. Sous Nūḥ II, le gouvernement du Khurāsān fut littéralement à l'encan, et la province en éclata dans les années 370, jusqu'à ce que les Ghaznavides en effectuent la réunification *manu militari* et à leur profit.

Les gouvernements provinciaux [6] étaient théoriquement à la disposition du gouvernement central de Bukhārā, mais nous venons de mentionner l'existence de potentats et lignages

[1] *Nouv. contr.*, 122-125.

[2] Barthold, 246. Frye, 86-87.

[3] Barthold, 228-229. Frye est quelque peu en désaccord avec lui-même sur le point de savoir si le gouverneur du Khurāsān commandait en chef l'armée sāmānide ou commandait seulement les troupes du Khurāsān (cf. 88-89 et 128-129, concernant Albtakīn ; 118, Sīmjūrī II ; 142, Tāsh), La situation respective de Bukhārā et de Nīsābūr sous les Sāmānides peut se comparer, *mutatis mutandis,* à celle de l'Egypte et du Soudan sous le régime de la convention de 1899.

[4] Les «ghulāms» du «dargāh», Barthold, 227-228. «Ḥājib» se traduit couramment par chambellan, mais les responsabilités des ḥājibs étaient de gouvernement autant que de cour.

[5] Même extérieurs au Khurāsān proprement dit : Barthold mentionne surtout les Qarātakīnides d'Isfījāb (176, 228. — Cf. Zambaur, *Nouv. contr.*, 123-124) et les Muḥtājids de Ṣaghāniyān (228, 234. Cf. Bosworth, *Titulature,* 215 ; Zambaur, *Généalogie,* 204).

[6] Le titre rencontré au Khurāsān et ailleurs est الوليّ, donné par les sources littéraires et numismatiques, alors que l'on attendrait plutôt, en bon arabe, الوالي (Barthold, 233). Cf. Bosworth, *Titulature,* 218.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

locaux. La plupart avaient existé bien avant les Sāmānides et devaient leur survivre. Bukhārā ne manifesta jamais de volonté centralisatrice, mais cela dit nous sommes très mal renseignés sur la nature des liens, institutionnels ou *de facto,* qui existaient entre le lointain gouvernement central de l'Amīr sāmānide et les dominations locales [1]. Les Abūdā'-ūdides de Balkh et Andarāba en furent un excellent exemple [2]. Dans la deuxième moitié du IV^e^ siècle, des dynasties locales restaient profondément implantées en Jūzjān [3] et, de l'autre côté de l'Oxus, en Ṣaghāniyān [4], Khuttal [5] et Rāsht [6]. Par contre, nous n'avons trace d'aucune dynastie locale à Balkh après les Abūdā'ūdides, et l'on peut supposer que la «mère des cités» resta sous le contrôle direct du gouvernement central, fréquemment associée à Tirmidh [7] et au Ṭukhāristān [8]. En ce qui concerne le Ṭukhāristān lui-même et le Badakhshān, il n'y avait aucune unité à la base sous une domination locale — chose peu surprenante dans cette région montagneuse — et le nombre des miniprincipautés aurait atteint 27 en Ṭukhāristān [9] et 15 en Badakhshān [10]. Enfin, comme nous l'avons déjà vu, les Ghaznavides contrôlaient Bāmiyān depuis l'époque d'Albtakīn [11].

En dépit de cet éparpillement politico-administratif, toute la région jusqu'aux extrémités orientales du Badakhshān était partie intégrante du Dār al-Islām [12], et le monnayage, sāmānide, ghaznavide ou autre, arbore en règle générale le nom du caliphe ʿabbāside de Baghdād, en reconnaissance d'autorité religieuse suprême. Les noms d'Aṭ-Ṭā'iʿ lillāh [13] et d'al-Qādir billāh [14] apparaissent donc sur nos monnaies, et confirment le fait bien connu par ailleurs que Sāmānides [15] et Ghaznavides refusèrent de reconnaître la déposition

(1) Barthold, 233. Frye, 129.

(2) Vasmer, *Beiträge,* 49-62. Zambaur, *Généalogie,* 202, 204.

(3) Barthold, 233. Zambaur, *Généalogie,* 205. *EI*², ʿ Farīghūnides '.

(4) Voir plus haut, p. 154, note 5.

(5) Barthold, 233-234. Welin, *Hägvalds,* 109-111.

(6) Barthold, 248.

(7) Cf. Barthold, 259, 265-266. *EI,* ʿ Tirmidh '.

(8) Barthold, 217, 303. Vers le milieu du IV^e^ siècle et pendant plusieurs décennies Balkh fut administrée par les Farīghūnides du Jūzjān (plus haut, note 3), étroitement apparentés à la fois aux Sāmānides et à la famille de Sabaktakīn (Markov, 178-179 et 971 années 337-368). «Muḥammad b. Farīghūn» (Markov, 178) et «Abū'l-Ḥarith Aḥmad b. Muḥammad» (*ibid.,* 179) sont en fait une seule et même personne selon D.M. Dunlop (*EI*², II, 799). Cf. Yanina, *Klad,* 326-327, n^os^ 437-445, années 340 et 350.

(9) Il s'agit sans doute ici du Ṭukhāristān au sens le plus large, englobant tout le Dār al-Islām à l'est de Balkh : Marquart, 217-218.

(10) Leurs titulaires prétendaient uniformément descendre d'Alexandre le Grand, et parvenaient en général à maintenir leur autonomie et l'identité territoriale de leurs «Etats» sur des périodes de temps considérables (Yule, 108-109). Notre information sur les développements en Badakhshān au IV^e^ siècle n'est guère abondante (*EI*², I, 852).

(11) Plus haut, p. 150, note 9.

(12) Barthold, 66.

(13) N° 38 et émissions apparentées, revers. N° 68, revers. N° 70, droit. N° 72, droit.

(14) N° 74, droit.

(15) Comme on sait, la dynastie sāmānide — l'une des grandes dynasties iraniennes et la dernière à avoir contrôlé la Transoxiane — constitue un cas pratiquement unique dans l'histoire musulmane de combinaison d'un pédigree irréprochablement iranien et d'un sunnisme baghdādien scrupuleux.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Aḥ-Ṭā'i' en 381 [1]. Maḥmūd ne modifia son attitude qu'après être devenu un souverain de plein droit à Nīsābūr à la suite de l'effondrement sāmānide, en 389 [2]. Cependant notre n° 73, qu'on est tenté d'attribuer au laps de temps qui précéda immédiatement l'investiture officielle de Maḥmūd par Al-Qādir [3], porte au revers, entre la kalima 2 et la mention de Maḥmūd lui-même, une énigmatique formule que nous proposons, sous toutes réserves, de lire ملك الله, «Dieu le dispensateur des royaumes» (?), remplaçant la formule caliphale normalement attendue à cet endroit. On pourrait y voir une manifestation d'attentisme et d'opportunisme, de la part de Maḥmūd ou d'un subordonné [4].

L'ordre protocolaire nous fait ensuite rencontrer, sur nos revers, quatre princes de la maison de Sāmān — successivement Nūḥ I, Manṣūr I, Nūḥ II, Manṣūr II. L'absence de toute émission au nom de ʿAbdulmalik I, successeur de son père Nūḥ I et prédécesseur de son frère Manṣūr I, est inexplicable autrement que comme l'effet d'un hasard. Du fait de l'absence de dates, le problème des deux Manṣūrs, le grand-père et le petit-fils, tous deux fils d'un Nūḥ à une génération d'intervalle, aurait pu être une difficulté majeure dans l'attribution de notre matériel [5]. En fait, nous n'avons pas hésité longtemps avant d'attribuer à Manṣūr I toutes les émissions au nom de «Manṣūr» à la seule exception du n° 72, et pour trois raisons essentiellement, par ordre d'importance croissante. D'abord le fait que Manṣūr I régna 15 ans, et battit monnaie en abondance [6]; tandis que son infortuné petit-fils ne régna, très nominalement, que 15 mois à peine [7], et ses monnaies sont rares; il semble donc logique a priori de donner la préférence au premier sur le second. Ensuite, nous notons la référence à «Al-Ḥarith b. Ḥarb». Le nom de ce personnage, gouverneur ou plus

[1] Barthold, 271. Bosworth, 28-29; *Titulature*, 217. Miles, *Rayy*, 174-175. Le n° 72 est postérieur à 381, et probablement aussi le n° 73.

[2] Mis en évidence par les dīnārs de Nīsābūr, 389 (inédits, A.N.S., cf. Markov, 186) : voir pl. XVI, 5 et 6.

[3] Sa date est difficile à fixer avec précision par rapport au second dīnār de 389 (pl. XVI, 6), mais elle se situe nécessairement après la déposition de Manṣūr II, au début de 389, et avant la première khuṭba au nom d'Al-Qādir, à la fin de 389 : peut-être à la fin de l'été ou au début de l'automne, quand Maḥmūd attendait le résultat de son ouverture en direction de Baghdād (Barthold, 266).

[4] Nous présentons bien entendu cette interprétation sous toutes réserves. La lecture proposée est inconnue par ailleurs, mais le matériel que nous étudions est assez inhabituel de toute façon. De plus, le revers ici considéré était peut-être destiné à être associé à un droit autre que celui que nous avons, vu que ce droit sīmjūride convient mal, comme nous l'avons déjà noté, à un revers ghaznavide. La même formule ملك الله (?) figure également au revers du n° 71, émission à première vue antérieure puisque Nūḥ II figure au droit, mais ici aussi le droit peut être un vieux coin ou une imitation, tout comme le droit sīmjūride du n° 73.

[5] Toujours dans l'hypothèse de l'authenticité chronologique des coins, voir plus loin, p. 157, note 2. Cf. *Russkij Istoricheskij Sbornik* (Moskva), IV, 1840-1842, 353-354. Gardin, 173. J. Šťepková, 'L'argent islamique de la trouvaille faite à Reetzow s/Usedom en République Démocratique Allemande, *Numismaticky Sbornik* (Praha), VII, 1962, 73.

[6] Son règne correspondit même à un ralentissement remarquable du rythme de la décadence sāmānide (Barthold, 'Manṣūr b. Nūḥ' I, *EI*).

[7] Barthold (264-266) note que le serment d'allégeance à Manṣūr II ne fut guère prêté avant novembre 997 de l'ère chrétienne (fin de 387), et que sa déposition survint déjà le 1er février 999 (12 ṣafar 389).

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

probablement dynaste local [1], apparaît sur des monnaies au nom de Nūḥ I, «Manṣūr b. Nūḥ» et Nūḥ II. Or nous pouvons admettre la permanence de ce personnage sur un quart de siècle de Nūḥ I à Nūḥ II, mais difficilement sur un demi-siècle de Nūḥ I à Manṣūr II [2]. Enfin, et de façon décisive à notre sens, on sait qu'à l'époque de Manṣūr II l'Amīr sāmānide avait perdu toute autorité directe sur les territoires situés au sud de l'Oxus, lesquels avaient échappé au contrôle de Bukhārā au cours des décennies précédentes [3] et, en fin de compte, fait l'objet d'une cession en bonne et due forme aux Ghaznavides en 384 [4], soit trois ans avant l'avènement de Manṣūr II. Le quartier-général ghaznavide fut installé à Balkh [5], et dans ces conditions il est très difficile d'imaginer que des monnaies aient pu être émises en Ṭukhāristān au nom de Manṣūr II, du moins sans que soit nommé concurremment le puissant vassal ghaznavide, détenteur du pouvoir administratif de fait. Le n° 72 constitue un excellent argument a contrario [6].

Ainsi les Ghaznavides avaient progressivement supplanté les Sāmānides au sud de l'Oxus [7],

[1] Voir plus loin.

[2] On a vu que nous rejetons comme trop radicale, sinon simpliste et ouvrant la porte à toutes les remises en question, la théorie qui considère nos monnaies comme ayant été produites en peu d'années, à une époque indéterminée et par emploi ou réemploi, au hasard, de vieux coins ou d'imitations. Les considérations contenues dans le paragraphe en cours attestent que nous nous en tenons à une hypothèse de travail plus conservatrice, admettant au départ que nos émissions sont chronologiquement sincères, et discutant les désaccords de coins et autres impossibilités (p. 156, note *h*, par exemple) quand il s'en présente. On a vu (p. 146, note 6) que le monnayage ordinaire n'est pas irréprochable non plus de ce point de vue, surtout dans la région considérée.

[3] Frye, 90. Déjà sous Nūḥ II les provinces au sud de l'Oxus étaient aux mains de gouverneurs pratiquement indépendants.

[4] Barthold, 261-262. Nosworth, 44. Frye, 144. Nāẓim, 30-31.

[5] Raverty, 80-81.

[6] Cf. les nombreuses émissions de Farwān (plus haut, p. 150, note 13), l'atelier ghaznavide les plus actif dans les années 380 : elles nomment invariablement, dans l'ordre, le caliphe Aṭ-ṭā'i', l'Amīr sāmānide et le Ghaznavide. Thomas, *Ghazni I*, 302, 305, 306. Très nombreux dirhams et fulūs inédits à l'A.N.S., la plupart malheureusement sans atelier ni date lisibles ; les fulūs viennent probablement de Farwān, mais au moins deux des dirhams pourraient venir d'Andarāba, à en juger par certaines particularités d'écriture rappelant celle de nos grosses monnaies (pl. XVI, 1). Bien avant 384, il arrivait aux principicules d'Andarāba (pl. XVI, 3) de monnayer sans référence aucune au caliphe ou à l'Amīr, au nom de Dieu et de son Prophète exclusivement : affectation d'indépendance assez incroyable que les puissants Ghaznavides eux-mêmes ne se permirent jamais avant 389. Rien de tel ne se remarque à Kūrat Badakhshān, d'où provient tout le matériel au nom de «Manṣūr b. Nūḥ» : les seigneurs du lieu étaient apparemment plus respectueux des formes que leurs parents d'Andarāba. Les marques de respect usuelles vis-à-vis des échelons supérieurs de la hiérarchie réapparaissent d'ailleurs normalement à Andarāba à la fin des années 360. Peut-être à la suite d'une intervention ghaznavide sous Balkātakīn, dont le nom apparaît, semble-t-il, sur un dirham d'Andarāba (?) sans date (A.N.S., inédit), en compagnie de Manṣūr I. Ceci placerait la dite intervention, si elle eut lieu effectivement, un peu avant 365. Notons enfin que Zambaur (*Nouv. contr.*, 125) croit devoir attribuer à Manṣūr II tous ses spécimens au nom de «Manṣūr» et en provenance de «Ma'din», mais sans avancer la moindre justification, soit d'après les pièces elles-mêmes ou autrement.

[7] L'Oxus devint finalement la frontière reconnue

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et en premier lieu dans l'Hindū Kush, situé immédiatement en bordure de leurs possessions originelles. Sabaktakīn apparaît sur le n° 70, d'Andarāba, et qu'on peut supposer antérieure à 384 puisqu'aucun *laqab* n'est utilisé [1]. Son fils Maḥmūd figure comme Sayf ad-Dawla (384-389) et encore sous patronage sāmānide sur les n°s 71 [2] et 72 [3], puis en fait à son compte mais avec quelque ambiguïté sur le n° 73 [4], enfin comme souverain de plein droit après le caliphe sur le n° 74, sans même la mention du caliphe sur le n° 93 [5].

Aux échelons inférieurs de la hiérarchie, le problème le plus ardu est sans doute d'opérer la distinction entre les membres ou les agents du gouvernement central sāmānide ou

avec l'autre Etat successeur au nord, sous les Qarākhānides (Barthold, 272-273. Bosworth, 46. Nazim, 47-48).

[1] Bosworth, *Titulature,* 216. Ceci appuye notre hypothèse d'une intervention ghaznavide à Andarāba avant 384.

[2] Sous Nūḥ II, ce qui date la pièce, en principe, de 384-387. Mais nous avons vu plus haut (p. 156, note 4) que 389 est également possible si on admet une substitution de coin. Cette deuxième hypothèse est appuyée par le fait qu'après la victoire d'Harāt sur Sīmjūrī III et Fā'iq (384) c'est à Sabaktakīn que les territoires du Khurāsān oriental furent attribués par Nūḥ II, tandis que Maḥmūd devenait gouverneur du Khurāsān à Nīsābūr. Et nous n'avons trouvé aucune raison de supposer que Sabaktakīn abandonna sa récompense à son fils aîné. Au contraire, il déménagea sa capitale de Ghazna à Balkh (Raverty, 48). Quant à Maḥmūd, ses fonctions à Nīsābūr (illustrées par un abondant monnayage : nombreux inédits à l'A.N.S., dont de superbes dinars et un petit trésor de dirhams) n'étaient en rien une sinécure, du fait essentiellement des tentatives répétées des Sīmjūrides et de leurs partisans, acharnés à l'évincer (en 385, sous Sīmjūrī III et Fā'iq : Nāẓim, 36-37 ; cf. Vasmer, *Pereyaslavl,* 21 ; dinar frappé à Nīsābūr par Sīmjūrī III en 385 comme preuve qu'Abū ʿAlī réussit à reprendre pied dans la capitale provinciale au moins quelque temps. En 386, sous Sīmjūrī IV : Nāẓim, 37). On a donc peine à imaginer qu'il ait pu intervenir dans l'Hindū Kush à cette époque.

[3] Andarāba, sous Manṣūr II, ce qui date la pièce de 387-389. Peu de renseignements, littéraires ou numismatiques, sur les événements dans le Bas Ṭukhāristān et d'une manière générale le Khurāsān oriental, entre la mort de Sabaktakīn en shaʿbān 387 (Nāẓim, 38. Nūḥ II lui-même était mort quelques jours plus tôt, en rajab 387 : J. Gantin, *Târikh é Gozidè* par Hamd Ollâh Mostooufi Qazvînî, I, 1903, 53) et l'élimination par Maḥmūd de son jeune frère Ismāʿīl en 388. Dans la mesure où nous avons la preuve numismatique qu'Ismāʿīl parvint à tenir bon un certain temps dans l'Hindū Kush (deux fulūs de Manṣūr II et Ismāʿīl, très probablement de Farwān : A.N.S., inédits), nous pouvons dater notre n° 72 plus précisément de 388-389. Par ailleurs, l'A.N.S. possède deux dirhams inédits de Manṣūr II et Maḥmūd, le premier ordinaire et en cinq exemplaires (pl. XVI, 3), le second d'un type exceptionnel (commémoratif ?), et qui furent très probablement frappés également dans l'Hindū Kush à la même époque, puisque Maḥmūd, tout à son entreprise d'éviction d'Ismāʿīl, avait momentanément perdu le gouvernement du Khûrāsān au profit du candidat de Manṣūr II, Baktūzūn, lequel exerça effectivement ses fonctions si nous en croyons des dinars de Nīsābūr de 387 (Lane-Poole, *Cairo,* 332 — Cf. Oestrup, 104, n° 1182) et 389 (Lane-Poole, *Cairo,* 332 : frappé sans doute pendant la seconde occupation de Nīsābūr par Baktūzūn, après un bref passage de Maḥmūd au tout début de l'année — Barthold, 265-266). Bien qu'il subsiste quelque incertitude sur le cours des événements en Ṭukhāristān et Badakhshān (?) à la fin des années 380, les victoires successives de Maḥmūd sur son frère en 388 et ses ennemis en Khurāsān l'année suivante firent place nette et permirent la réunification des possessions ghaznavides sur les deux versants de l'Hindū Kush.

[4] Plus haut, p. 156, note 4.

[5] Voir p. 156, note 2. La présence du chambellan Balkātakīn rend probable pour le n° 74 la date de 415 environ, voir plus loin.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ghaznavide [1] et les dynastes locaux, lesquels, comme nous l'avons vu, faisaient preuve d'une vitalité remarquable dans la région et à l'époque qui nous occupent.

Sous les Sāmānides, le nom d'Al-Ḥarith b. Ḥarb [2] revient fréquemment sur les droits [3] ou les revers [4] ou les deux à la fois [5]. Cette duplication n'est d'ailleurs pas sans précédent [6]. Il est plus important de noter que le nom d'Al-Ḥarith est associé à ceux de trois souverains sāmānides, de Nūḥ I à Nūḥ II, donc sur une période de 22 ans au moins, 54 ans au plus. Cette longévité remarquable nous conduit à l'hypothèse qu'il devait s'agir d'un prince territorial, à la position plus stable que celle d'un agent nommé par le pouvoir central. Notre investigation, d'ailleurs assez brève, ne nous a laissé découvrir aucun indice dans les sources littéraires sur la personnalité de cet Al-Ḥarith b. Ḥarb [7]. Cependant, il n'est pas interdit d'essayer de le rattacher à d'autres figures mieux connues dans l'histoire de la région au IVe siècle, nous basant sur certains indices, en particulier le fait bien connu de la persistance des noms de personne dans les familles régnantes de l'Iran oriental, en général de grand-père à petit-fils [8]. D'un côté le nom d'«Al-Ḥarith» nous ramène aux Abūdā'ūdides qui exercèrent leur autorité sur la région comme vassaux des Sāmānides quelque 30 à 50 ans avant l'époque de Nūḥ I où le nom de notre Al-Ḥarith apparaît pour la première fois [9]. Il y eut de fait un Al-Ḥarith b. Asad, seigneur d'Al-Khuttal et d'Andijaragh vers la fin du IIIe siècle [10] : il s'essayait même à l'indépendance totale vers les années 280, avant que les Sāmānides n'y mettent bon ordre dans la décennie suivante [11]. La puissance des Abūdā'ūdides s'étendait à l'ouest de Banjhīr-Ma'din à Andarāba, Bāmiyān, Balkh et Tirmidh [12], 154 et à l'est du Khuttal jusqu'en Badakhshān [13]. Mais il n'y a aucun indice sûr qui permette de rattacher notre Al-Ḥarith b. Ḥarb à cet Al-Ḥarith b. Asad. D'où notre seconde supposition, qui nous fait regarder du côté des dynastes d'Andarāba dans les second et troisième quarts du IVe siècle. Notre information est entièrement d'origine numismatique [14]. La dynastie locale d'Andarāba semble avoir surgi dans le sillage des Abūdā'ūdides, car le

[1] Chambellans ou gouverneurs ... : les premiers pouvaient très bien avoir leurs noms sur les monnaies sans exercer de fonctions provinciales, comme on va le voir dans le cas de Fā'iq sous Manṣūr I ou des deux Balkātakīn (?) sous Maḥmūd. Dorn (*Museum*, 505-506) croit même que les chambellans étaient, entre autres attributions, responsables des ateliers monétaires.

[2] Dans la mesure où notre lecture du patronyme est sûre. «Al-Ḥarith» se rencontre avec ou sans patronyme.

[3] Dans le champ, nos 1, 3, 8 et coins affilés. Hors marge, nos 29 (?), 31 (?), 33, 41 (?).

[4] Dans le champ, no 38 et coins affilés.

[5] Nos 41, 43, 44, 47, 48, 50, 51, 54.

[6] Cf. notre no 72 (Balkātakīn III); un dinar inédit de l'A.N.S., Harāt, 366 («Muḥammad», soit Sīmjūrī II); deux fals inédits de l'A.N.S., de Farwān (?), aux noms de Nūḥ II et Sabaktakīn (ce dernier répété).

[7] Rien dans Zambaur (*Généalogie*) ni Barthold, ni l'index d'Ibn al-Athīr (Tornberg).

[8] Frye, 50. Vasmer, *Beiträge*, 53 (tableau généalogique des Abūdā'ūdides).

[9] Vasmer, *Beiträge*, 49-62.

[10] Vasmer, 50-54. Zambaur, *Généalogie*, 204.

[11] Welin, *Hägvalds*, 109-111.

[12] Markov, 171-175. Vasmer, *Beiträge*, 56-57.

[13] Vasmer, *Beiträge*, 59-60.

[14] Zambaur, *Généalogie*, 206 (d'après Markov, 180-181).

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

premier représentant attesté de la lignée, probablement son fondateur, Ḥarb, apparaît dès 336, sous la suzeraineté du Sāmānide Nūḥ I [1]. Son fils Maktūm b. Ḥarb apparaît dès 344, en vassal d'ʿAbdulmalik I [2], et reste en place semble-t-il au moins jusqu'en 364 [3]. Son fils Sahlān b. Maktūm — nommé en souvenir de son arrière-grand-père? — nous apparaît en place de 365 [4] jusqu'au moins 378 [5]. On peut donc imaginer qu'Al-Ḥarith était apparenté aux sus-nommés, et était probablement un frère de Maktūm, puisqu'ils étaient tous deux fils d'un Ḥarb, vécurent et régnèrent à peu près au même moment, Maktūm à Andarāba, Al-Ḥarith à Kūrat Badakhshān : ce serait une invitation supplémentaire à rechercher Kūrat Badakhshān dans la région centrale de l'Hindū Kush et non pas dans la province de Badakhshān située plus à l'écart. Il est plausible que la principauté de Kūrat Badakhshān ait été, comme celle d'Andarāba, un des héritiers de la succession abūdā'ūdide [6].

A un moment donné, sous Nūḥ II, le nom d'Al-Ḥarith, tout en continuant de figurer sur les droites, disparaît des revers au profit d'un «Al-Wali (*sic*) Muḥammad» [7]. Il semble qu'on puisse sans grand risque identifier ce nouveau-venu à Abū'l-Ḥasan Muḥammad as-Sīmjūrī II, figure dominante de l'histoire du Khurāsān pendant la plus grande partie du 3e quart du IVe siècle [8]. Sīmjūrī II figure sur les monnaies du Khurāsān comme «Am-Walīy

[1] Welin, *Hägvalds,* 105-106, n° 1148. Peut-être même plus tôt si Tiesenhausen, *Münzfunde,* 190, n° 71 (Andarāba, 324) est à lire حرب (ou حرث?). Ce Ḥarb est probablement le même personnage que «Ḥarb b. Sahlān» du dirham de 362 (pl. XV, 3) puisque c'était semble-t-il une pratique courante à Andarāba et dans l'Hindū Kush de nommer d'anciens princes sur les droits (voir plus haut, § II).

[2] Welin, *Hägvalds,* 106, n° 1150. Ḥarb réapparaît ensuite, toujours sous ʿAbdulmalik I, en 347 (Yanina, *Klad,* 291, n° 446); cf. note précédente. Pour cette même année 347, nous trouvons ce que Granberg appelle l'imitation d'un dirham de ʿAbdulmalik et Maktūm (135, n° 1221), à la suite de l'imitation sans date d'une pièce de ʿAbdulmalik et Ḥarb. Nous avons vu que, dans le cas d'Andarāba et des ateliers voisins ou apparentés, une bonne imitation pouvait avoir meilleure allure qu'un mauvais original ... La lecture ضرب de Yanina (*Klad,* 327) est improbable.

[3] Markov, 972, n° 4 a. Tornberg, *Symbolæ,* IV, 38, n° 118.

[4] Markov, 180, n° 5.

[5] Vasmer, *Kochtel,* 119. La pièce mentionne un «Abū Manṣūr» que les auteurs croient être le fils de Sahlān. Sahlān frappa aussi de grandes monnaies du type étudié dans cet article (plus loin, et planche XV, 6).

[6] Andarāba alla à Maktūm, Bāmiyān redevint autonome en attendant de passer aux Ghaznavides, Balkh se trouve quelques années plus tard aux mains d'un «Qatakīn» (Vasmer, *Pereyaslavl,* 30-32 : sous ʿAbdulmalik I, 344) ou «Fatakīn» (Yanina, *Klad,* 326-327, n° 437-445, 340-350 s) dont les rapports avec les Farīghūnides de Jūzjān (plus haut, p. 155, note 3) n'apparaissent pas avec clarté (cf. Markov, 178, n° 2, 339; n° 3, 341). Farwān est à l'Amīr de Ghazna, vassal de Nūḥ II, dès 334 (Markov, 185). Une principauté de Kūrat Badakhshān en Bas Ṭukhāristān ne déparerait pas ce tableau d'ensemble.

[7] N° 57. Cf. n° 24, revers; 27, revers; 49, droit (?) — dans ces trois derniers cas, en mention hors marge.

[8] Admettant que notre الول est une corruption de الوق, la généalogie de Zambaur est aisément perfectible sur la base des sources littéraires (Barthold) et de nouvelles informations numismatiques, publiées ou inédites. Abū'l-Ḥasan devint gouverneur du Khurāsān pour la première fois sous ʿAbdulmalik I, de 344 à 349 (Barthold, 250), puis pour la deuxième fois au début du règne de Manṣūr I, en 350 ou 351, et cette fois pour 20 ans

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Muḥammad» dans les années 350 [1] et 360 [2], et c'est seulement dans les dernières années de son deuxième séjour comme gouverneur du Kharāsān que le *laqab* Nāsir ad-Dawla apparaît [3], pour réapparaître pendant son 3e et dernier gouvernement à la fin des années 370, le «Muḥammad» étant alors abandonné [4]. Par suite du synchronisme avec Al-Ḥarith, le 3e gouvernement de Sīmjūrī II ne peut entrer en ligne de compte de toute façon, et à plus forte raison le gouvernement de son fils Sīmjūrī III à la fin des années 370 et au début des années 380 [5]. On pourrait donc dater les monnaies nommant à la fois Nūḥ II et Sīmjūrī II des années 365-369. Ces monnaies, de Kūrat Badakhshān, attestent de façon décisive la localisation de cet atelier en Khurāsān [6]. Mais un nouveau problème se pose alors : quelle était la situation politico-administrative de Kūrat Badakhshān par rapport à celle d'Andarāba, dans les monnaies de laquelle, à notre connaissance, les mentions sīmjūrides n'apparaissent pas? On pourrait supposer que les émirs d'Andarāba étaient assez puissants pour échapper aux ingérences du gouvernement provincial du Khurāsān [7], alors que leurs homologues de Kūrat Badakhshān devaient les tolérer [8].

(Barthold, 251). Nūḥ II le remplaça par Tāsh (Ḥusām ad-Dawla) en 371, mais il conserva sa base familiale dans le Qūhistān, et se réinstalla à Nīsābūr à la mort de Tāsh (377). Ces dates sont garanties par des dinars inédits de l'A.N.S., au nom de Tāsh, Nīsābūr 371 et 377, et Sīmjūrī II, également Nīsābūr 371 et 377 (cf. Lane-Poole, *BMCO,* Ad, I, 185, n° 417 c), Tāsh comblant le vide avec des émissions de 373, 374, 375, 376, et d'autres publiées. Sīmjūrī II mourut peu après, en 378, et la place fut prise par son fils, «encore plus doué et ambitieux» (Barthold, 253), Abū ʿAlī Muḥammad Sīmjūrī III. Celui-ci, visant à s'emparer de tous les territoires au sud de l'Oxus, se heurta inévitablement au chambellan Fā'iq, alors maître de Balkh et de Tirmidh (Barthold, 254 ; voir plus loin). Les intrigues d'Abū ʿAlī et de Fā'iq, compliquées par l'invasion qarākhānide de 382 (Barthold, 259), créèrent une telle confusion dans l'Etat sāmānide, déjà croulant de toutes parts, que Nūḥ II fit appel, en désespoir de cause, à Sabaktakīn. Celui-ci avait jusqu'alors suivi un cours des plus prudents, à l'écart des désordres sévissant plus au nord, mais apparaissait désormais comme le seul capable de mettre fin à l'anarchie. D'où la guerre de 384 et le triomphe militaire des Ghaznavides, leur donnant la maîtrise des territoires au sud de l'Oxus (Barthold, 260-262).

(1) A.N.S., inédit : pl. XV, 1.

(2) Dinars inédits, A.N.S. : Nīsābūr, 361 ; Harāt, 366.

(3) Lane-Poole, *BMCO,* AD, I, 185, 415 t : الولي محمد au droit, ناصر الدولة au revers. Identique à l'inédit de l'A.N.S., pl. XV, 2 (371).

(4) Plus haut, p. 160, note 8 : Lane-Poole, *BMCO,* Ad, I, 185, n° 417 c et un des dīnārs inédits de 377 à l'A.N.S. portent au revers الولي ناصر الدولة, l'autre spécimen de l'A.N.S. seulement (?) ناصر الدولة.

(5) Sīmjūrī III était aussi un Muḥammad, mais ses monnaies lui donnent en général des titres ampoulés du genre سيّد الامراء ابو علي (A.N.S., dīnār inédit, Nīsābūr, 383), الولي سيّد الامراء محمد (id., 384). Cf. Bosworth, *Titulature,* 215 ; aussi, Vasmer, *Pereyaslavl,* 35 : ابو علي محمد بن محمد (Nīsābūr, 380).

(6) Plus haut, § III.

(7) Voir plus loin, Fā'iq.

(8) Il y a des exemples de gouverneurs du Khurāsān apparaissant sur les monnaies entre un dynaste local et l'Amīr sāmānide à l'époque des Abūdā'ūdides. Vasmer, *Beiträge,* 58-59. Kmietowicz, *Ochle,* 14-15 (Andarāba, pièce d'Abū Naṣr, gouverneur du Khurāsān de 297 à 303). Kmietowicz, *Ladek,* 212, n° 5 (son successeur, Aḥmed b. Sahl, Andarāba, 303). Cf. Tiesenhausen, *Münzfunde,* 189, n° 61 (Andarāb (*sic*) 316) ; plus haut, p. 153, notes 1 et 3.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autres questions posées par notre matériel sont peut-être à résoudre par référence à des officiels du Khurāsān ou autres. Le n° 22, très barbare, ne mentionne qu'un «Manṣūr», sans plus. Nous supposons qu'il s'agit du Sāmānide Manṣūr I. On ne peut cependant écarter totalement l'hypothèse qu'il se soit agi du Manṣūr de la dynastie locale des Qarātakīnides d'Isfījāb, gouverneur du Khurāsān pendant quelques années sous Nūḥ I, comme successeur de Sīmjūrī I en 335 et jusqu'à sa propre disparition en 340 [1]. Quant au n° 94, où Al-Ḥarith b. Ḥarb semble réapparaître au droit en mentions extramarginales, le nom dans le champ du revers pourrait se lire soit عاد الدولة soit عيد الدولة. Or il s'agit dans chaque cas du *laqab* d'un personnage bien connu de la fin de la période sāmānide, tout particulièrement au sud de l'Oxus : «ʿImād ad-Dawla», d'Abū ʿAlī as-Sīmjūrī III ; «ʿAmīd ad-Dawla», du célèbre chambellan Fā'iq [2]. Le nom de Fā'iq est omniprésent sur les monnaies ordinaires sāmānides dans les années 350 et 360 [3], mais c'est une conséquence de ses hautes fonctions dans le gouvernement central sāmānide [4], et cela n'implique aucunement qu'il ait eu des responsabilités provinciales particulières. D'autre part, nous n'avons rencontré aucune monnaie qui puisse être attribuée à Fā'iq comme ʿAmīd ad-Dawla, du moins au sud de l'Oxus [5]. La monnaie de Balkh est remarquablement silencieuse pendant toute la durée du gouvernement de Fā'iq [6], et il est difficile de supposer qu'il ait battu monnaie dans l'Hindū Kush et non pas au chef-lieu même de son «fief» [7].

[1] Barthold, 248-249 ; Zambaur, *Généalogie,* 49. Le poste ne lui plaisait guère, paraît-il.

[2] Bosworth, *Titulature,* 215. Compagnon d'enfance de Manṣūr I et chef militaire de grand talent, le chambellan Fā'iq fut l'homme fort du régime sāmānide dans les années 350 et 360. Ayant perdu la faveur du prince vers 370, il se tailla un domaine à Balkh en 371, aux termes d'un accord avec Tāsh et les Sīmjūrides (Barthold, 250-253). Il se maintint ensuite à Balkh et Tirmidh, soit d'accord avec les Sīmjūrides, soit contre eux (Barthold, 254), pour être finalement éliminé par les Ghaznavides en 384 (Barthold, 262). Sa carrière ne se termina cependant qu'en 389, sa mort au milieu de cette année riche en événements annonçant l'effondrement définitif de l'Etat sāmānide.

[3] Vers le sud jusqu'à Balkh (Markov, 179, n° 16 et 22, 368) et même Andarāba, mais ici sans régularité, du moins avant la fin des années 360 (Fraehn, *Novæ Symbolæ,* 19, n° 39, 359. Gozdowski, *Maurzyce,* 43 : 354-359), et sans doute alors comme manifestation du rétablissement d'un contrôle sāmānide plus étroit, après les démonstrations d'indépendance au début des années 360 : Markov, 180, n° 5 (Manṣūr I, Fā'iq et Sahlān), cf. Fraehn, *Mém. de l'Acad. des Sc. de* St. Pétersbourg, Série V, t. IX, 1824, 629, n° 44 (plutôt 365 que 355). Markov, 180, n° 7 et 8 (Nūḥ II et Fā'iq, 366), cf. Fraehn, *Recensio,* 112, n° 323. Il n'y a aucune raison, par ailleurs, de supposer qu'il y eut conflit entre Bukhārā et Ghazna au sujet d'Andarāba et de l'Hindū Kush, surtout après l'avènement de Sabaktakīn (en 366 : Nāẓim, 27), dont les relations avec ses suzerains les Sāmānides furent invariablement excellentes (Nāẓim, 30. Bosworth, *Culture,* 36).

[4] Plus haut, p. 159, note 1 (chambellans et monnaies).

[5] Blau, *Odessa,* 14, n° 178 : Nūḥ II et ʿAmīd ad-Dawla, Shāsh, 378 (cf. Samarqand, 379), considéré par l'auteur comme très rare. Dorn, *Fræhnii NS,* 49, n° 353 a : encore Nūḥ II et ʿAmīd ad-Dawla, mais sans atelier ni date. Nous supposons que ce ʿAmīd est bien Fā'iq.

[6] Zambaur, tableau n° 7.

[7] Cf. note 3. Rien n'indique que Fā'iq parvint à soumettre le Ṭukhāristān et les régions de l'Hindū Kush en général. Le silence de la monnaie de Balkh suggèrerait plutôt qu'il n'y parvint pas, et qu'il fut victime d'une sorte de

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dernier nom rencontré, «Balkātakīn». D'abord, sur les deux faces du n° 72 ; ce Balkātakīn (Andarāba, 387-389) est bien entendu à distinguer du feu souverain ghaznavide [1], mais aussi sans doute du «chambellan (حاجب) Balkātakīn» du n° 74. Nos sources, littéraires et surtout numismatiques, mentionnent divers Balkātakīns, peut-être quatre en tout sur une période d'un siècle. Nous en trouvons un dans les années 320 sur les monnaies de Balkh et du Ṭukhāristān [2], probablement comme gouverneur. Et nous savons que les ghulāms ne pouvaient être nommés à des gouvernements provinciaux avant d'avoir atteint 35 ans révolus [3]. C'est pourquoi, alors que certains auteurs semblent considérer ce premier Balkātakīn et le souverain ghaznavide [4] comme une seule et même personne [5], d'autres semblent avoir quelques doutes [6]. Le problème est comparable dans le cas des Balkātakīns de nos n°s 72 et 74, car le «chambellan Balkātakīn» du n° 74 apparaît aussi sur une monnaie d'Andarāba de 421-422 [7], et exerçait probablement ses fonctions de chambellan vers le milieu des années 410 [8]. Ici encore, l'écart est d'un quart de siècle, ce qui est beaucoup pour un seul homme dans les conditions du IV^e^ siècle de l'Islām [9].

V. — SIGNIFICATION MONÉTAIRE.

Nous en arrivons maintenant à la conclusion de cet article : la signification du matériel du point de vue de l'histoire monétaire. Les 94 pièces acquises par l'A.N.S. paraissent

blocus de la part des princes de l'Hindū Kush — peut-être à l'instigation de Sabaktakīn —, privant l'usurpateur de tout ravitaillement en métal monétaire.

[1] Mort en 364 (Nāẓim, 27).

[2] Tiesenhausen, *Münzfunde,* 189, n° 67 (Farwān, 320); 190, n° 71 (Andarāba, 324). Frœhn (*Recensio,* 569, n° 229 d) mentionne comme extrêmement rare une émission de Balkh, 324, qui nomme Nasr b. Aḥmad, l'héritier présomptif Nūḥ b. Naṣr, un «Yūsuf» et un «Balkātakīn». D'autres spécimens sont néanmoins apparus récemment, un de 325 (Welin, *Hägvalds,* 97-98, n° 673), un de 32x (324-329 : Kmietowicz, *Ochle,* 20-21, n° 18-19 — deux fragments rapportés l'un à l'autre — considéré par l'éditeur comme une émission spéciale). Egalement à Balkh et en 325, mais sans Yūsuf : Tiesenhausen, *Münzfunde,* 190, n° 72. Yūsuf réapparaît en 326 (*ibid.,* n° 77). Je n'ai pu retrouver l'émission d'Andarāba, 334, mentionnée par Tiesenhausen (*Münzfunde,* 189).

[3] Barthold, 228.

[4] Elu en 355 (Bosworth, 38 ; Nāẓim, 26-27).

[5] Tiesenhausen, *Münzfunde,* 189. Zambaur, *Généalogie,* 282,

[6] E.E. Oliver, ' The decline of the Sámánis and the rise of the Ghaznavis in Máwará-un-Nahr and part of Khurásán', *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal,* 55/1, 1886, 95. Thomas, *Ghazni II,* 142-147. Supposant que ce Balkātakīn n'ait eu que 35 ans à Farwān en 320, il aurait eu 79 ans à sa mort : ce genre de longévité a dû être exceptionnel au IV^e^ siècle de l'Hégire ...

[7] Markov, 848, n° 30 a.

[8] Barthold, 285, et Nāẓim, 54, tous deux d'après Gardīzī.

[9] Le Balkātakīn de deux fulūs de l'A.N.S. (inédits) sans ateliers ni dates lisibles mais mentionnant (?) Manṣūr I est, bien sûr, le Ghaznavide «Balkātakīn II». Nous trouvons ainsi, très probablement, quatre Balkātakīns en un siècle, à intervalles remarquables d'une génération : 320 (-330?); 350-360; fin des années 380; 410-420. Quel que soit finalement leur nombre, tous ces Balkātakīns ont été associés au Bas Ṭukhāristān, d'une façon ou d'une autre. N'était leur origine à coup sûr extérieure, il serait tentant d'imaginer quelque filiation dynastique.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

provenir d'un vaste trésor — 1000 pièces? — découvert clandestinement il y a quelques années et dont le contenu se vend au détail à l'heure actuelle sur le marché de Kābul [1]. Le matériel étudié ici — même en ajoutant les 5 pièces de Paris et les 2 de Milan — ne représenterait donc que le dixième du volume original, et il serait de ce fait téméraire de faire des hypothèses sur la nature du trésor ou sa date de dépôt. Nous pouvons tout au plus supposer que les pièces étudiées représentent un bon échantillonnage de l'original. Une chose par contre est absolument sûre, et essentielle, à savoir que la trouvaille a eu lieu en Afghanistan. Nous ne savons pas où exactement, mais nous notons que la patrie originelle de ces pièces — l'Hindū Kush — n'est pas loin de Kābul. Tout cela plaide en faveur de l'hypothèse que ce matériel, trouvé *in situ,* voyageait peu, du moins comme monnaie, et ne servait qu'aux transactions locales.

En revanche, les spécimens de nos pièces [2] trouvés ou repérés hors d'Afghanistan sont extrêmement rares, ce qui contraste de façon spectaculaire avec les énormes quantités de monnaies d'argent sāmānides ordinaires trouvées, comme on le sait, dans toute l'Europe orientale et septentrionale [3]. Zambaur lui-même possédait 10 pièces de ce type, et les a

[1] Information fournie par M. William F. Spengler, de Washington, D.C., et aimablement transmise par G.C. Miles. MM. Spengler et R.J. Hebert ont acquis récemment 18 spécimens du même trésor, devant faire l'objet d'une publication. M. Spengler place en 1968 l'apparition de ce matériel sur le marché de Kābul, mais R. Curiel nous a suggéré une date un peu plus ancienne : les pièces de Paris, dont la similitude avec celles de New York est évidente à tous points de vue, ont été présentées à la B.N. il y a quelques années déjà. A l'automne de 1969, R. Curiel nous signalait déjà que des pièces provenant presqu'à coup sûr de la même trouvaille se trouvaient en abondance sur le marché de Kābul. Le 12 mars 1970, il ajoute que la trouvaille devait contenir, en fait, plusieurs dizaines de milliers de pièces, à en juger par les quantités maintenant offertes sur les marchés de Kābul et de Téhéran (la B.N. en attend un arrivage d'une trentaine d'unités). Il va sans dire que cette abondance s'accorde parfaitement avec le grand nombre des coins identifiables pour la centaine de pièces que nous avons pu examiner (cf. *Early Islamic Mint Output,* JESHO, IX, 1966, 212-241).

[2] Zambaur propose de les appeler «monnaies du Ṭukhāristān»; nous avions pensé à «monnaies de l'Hindū Kush», pour renoncer finalement à toute appellation trop précise.

[3] Notons cependant que la masse de notre matériel est de la fin du IV^e^ et du début du V^e^ siècles, donc d'une époque où le flot d'argent de l'extrême Est musulman en direction de l'Europe de l'Est et du Nord s'était déjà largement tari. Il est notoire que les monnaies sāmānides, très abondantes dans les trouvailles baltiques pour le premier demi-siècle de gouvernement sāmānide en Asie centrale (M. Stenberger, *Die Schatzfunde Gotlands der Wikingerzeit,* I, Stockholm 1958, 254 : maximum atteint sous Naṣr b. Aḥmad, 301-331. Granberg, 229-230), deviennent très rares après les premières années de Nūḥ II (Granberg, 182, n° 1458 : une seule monnaie de Nūḥ II en Finlande. Cf. Štěpková, *Reetzow,* 74, au sujet de la situation sur le territoire de l'actuelle R.D.A.). Les conditions paraissent différentes dans l'intérieur de la Russie, où les monnaies sāmānides sont abondantes jusqu'en 378, puis deviennent très rares parce que, dit Vasmer, les Sāmānides cessèrent pratiquement de monnayer après cette date (*Staryi Dedin,* 26). Plus récemment, E.A. Davidovich (' Iz oblasti denezhnogo obrashcheniya v srednej Azii, XI-XII vv', *Numismatika i Epigrafika,* 2, 1960, 92-117) a attribué l'arrêt des exportations de monnaies d'argent vers le nord-ouest vers la fin du IV^e^ siècle à une expansion du commerce intérieur dans l'extrême Est musulman (Asie centrale et Iran

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

décrites dans une courte publication souvent citée dans cette étude [1] et qui de fait, avec quelques remarques de Vasmer [2], constituait à ce jour à peu près toute la bibliographie du sujet. A part un exemplaire publié en Russie en 1855 [3] et quelques spécimens dans les collections de Berlin [4], Zambaur mettait en doute jusqu'à la possibilité pour de telles pièces d'être jamais parvenues aux rives de la Baltique, car elles lui paraissaient absolument impropres à satisfaire les besoins du commerce international. Par la suite, les opinions de Zambaur furent nuancées par Vasmer [5] qui, publiant un spécimen faisant partie du trésor de Luurila (Finlande), donna une série de références [6] à d'autres trouvailles dans ce qui est aujourd'hui l'URSS et la Finlande, et exprima l'opinion que semblables objets sont nécessairement des falsifications ou des imitations du matériel révélé par Zambaur treize ans plus tôt [7].

En fait, nous sommes d'avis que, si l'on met à part les bractéates de Toijala et d'Yliskylä [8], toutes les pièces mentionnées par Vasmer et dont nous avons trouvé des reproductions dans les publications pourraient tout aussi bien être authentiques, l'hypothèse d'une falsification ne répondant à aucune nécessité. C'est très probalement le cas des spécimens de Belogostitsa [9], de ceux de Kalinowshchina [10], et de celui de 1855 signalé plus

oriental), augmentant les besoins locaux de numéraire et de ce fait arrêtant son exportation (cf. Lewicki, *JESHO,* 8, 1965, 82). Frye (155-156, 189) a sur la question un avis nettement moins optimiste. Welin note que les monnaies « coufiques » les plus récentes trouvées en Suède sont des toutes premières années du IVe siècle, et viennent de Mésopotamie (' En uppländsk silverskatt fraan 800 = talet ', *Nordisk Numismatik Aarsskrift,* 1938, 109-124. Cf. Brita Malmer, *Mynt och Människor,* 10, 22). Des monnaies qarākhānides ont été trouvées en Pologne (A. et F. Kmietowicz, ' Dirhems de trésors polonais du Haut Moyen âge inédits ', *Folia Orientalia,* 9, 1967 — Kraków, 1968, 316-317), mais elles venaient probablement par l'Iran, la Méditerranée orientale et la région danubienne. Aucune monnaie ghaznavide n'a été à ce jour et à notre connaissance trouvée en Europe de l'Est ou du Nord.

[1] *Nouv. contr.,* 121-125.

[2] Vasmer, *Luurila,* 13-14.

[3] Dorn, *Fræhnii NS,* 51.

[4] Encore inédits, à notre connaissance.

[5] Plus haut, note 2. Cf. Zambaur, *Num. Zeitschr.,* 62, 1929, 151.

[6] Que nous nous sommes efforcé de vérifier systématiquement, comme on pense, surtout celles qui présentant des illustrations.

[7] Il semble que Vasmer, tout en admettant volontiers l'authenticité des 10 spécimens de Zambaur, avait tendance à considérer comme des falsifications toutes les trouvailles du même type recensées en Europe orientale ou septentrionale. Seul le « dirham » de Sawkowo (*Luurila,* 14) semble trouver grâce à ses yeux, mais pour des raisons non spécifiées.

[8] Hjalmar Appelgren ' Barbariska efterbildningar af orientaliska mynt ', *Finskt Museum — Finska Fornminnesföreningens Maanadsblad,* V, 1898 ' reproduit deux bractéates de Toijala (25) et une d'Yliskylä (26), mais il n'est pas sûr qu'elles aient aucun rapport avec l'objet de cette étude.

[9] *Russkij Istoricheskij Sbornik,* IV, 1840-1842, 353-354 et pl. VIII qui reproduit les deux objets. Celui qui mentionne « Manṣūr », en bas de la planche, est curieusement semblable à notre n° 22 (pl. XII, 3). Pas d'indications de taille ou de poids. Cf. Fraehn, *Bull. scient. publ. par l'Acad. des Sc. de St. Pétersbourg,* IX, 1842, 318-320, et Dorn, *Museum,* 72, 500-507 (mais l'illustration signalée par Vasmer, *Luurila,* 14, est restée introuvable dans l'exemplaire de cet ouvrage que nous avons consulté à la bibliothèque municipale de New York).

[10] A.A. Spitsyn (*Gdovskie Kurgany Materialy,*

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

haut [1]. Les spécimens signalés à Dorpat en 1878 ne sont reproduits nulle part [2]. Il n'y a pas non plus de détails concernant la trouvaille de Sawkowo [3], ni d'illustration du spécimen de Luurila lui-même [4]. Enfin, le spécimen du trésor de Kexaas, considéré par son éditeur comme un article de joaillerie, large de 43 mm. et lourd de 6 g., a été vu par Tornberg, qui crut à une imitation; cependant la reproduction rappelle incontestablement notre matériel [5]. Nous n'avons pas vu les spécimens de Berlin [6], ni la pièce à laquelle Vasmer réfère dans Markov [7]. Il se peut aussi que diverses pièces mentionnées par certains auteurs, mais sans fournir de précisions suffisantes concernant le diamètre et le poids, soient à mettre en rapport avec notre matériel [8].

Enfin, Markov recense deux monnaies qui sont presque sûrement du type étudié ici [9], ainsi que trois émissions d'Andarāba de grande taille et de poids exceptionnel, à rapprocher certainement du spécimen de l'A.N.S. [10].

Toutes les monnaies de grande taille, authentiques ou contrefaites, qui ont été repérées hors de leur milieu originel et pour lesquelles nous possédons une information suffisante, semblent avoir en commun un caractère, sans aucune exception, à savoir qu'elles furent transformées et utilisées comme bijoux [11], et il est impossible de dire si elles furent jamais

Commission Archéologique Impériale, n° 29, St. Pétersbourg, 1903, 101-120, n° 320 (3 pièces), et pl. XXII, n° 14) reproduit un droit très semblable à nos droits barbares.

[1] Plus haut, p. 165, note 3.

[2] *Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat,* 1878 (Dorpat, 1879), 140 : « Zwei gehenkelt gewesene Silbermünzen mit unverkennbar arabischer aber doch gänzlich unlesbar gewordener Schrift von ganz ungewöhnlicher Grösse, 40 mm. Durchmesser ». Ceci pourrait s'appliquer à des spécimens authentiques tout autant qu'à des imitations.

[3] Vasmer, *Luurila,* 14. Cf. plus haut, p. 165, note 7.

[4] Vasmer, *Luurila,* 13.

[5] G. Hilding Rundquist, ' Tvaa silverskatter fraan Vikingatiden i Smaaländsk jord (Kexaas och Torlarps fynden) ', *Nordisk Numismatisk Aarskrift,* 1946, 41-43; illustration, 42, fig. 4. L'éditeur est peu familier avec la numismatique musulmane, mais il a eu recours aux notes de Tornberg déposées à la Bibliothèque universitaire de Lund. Entre autres choses, Tornberg note le caractère unique du spécimen, qu'on y voie une imitation ou un original. Il souligne, entre autres anomalies, la formule d'atelier-date en légende marginale extérieure au droit (? illisible de toute façon) et le nom « Manṣūr b. Nūḥ » écrit sur deux lignes (en fait, alors que « Nūḥ b. Naṣr » et « Nūḥ b. Manṣūr » n'occupent généralement qu'une seule ligne, « Manṣūr b. Nūḥ » (Manṣūr I) occupe habituellement deux lignes sur le matériel, ordinaire ou de grand module, que nous avons pu voir. Cf. pl. XII-XV, cependant, d'après Yanina, *Klad,* 317, 319, 321, 323, il peut aussi tenir sur une seule ligne; cf. pl. XV, 1).

[6] Voir p. 165, note 4.

[7] *Luurila,* 13 : « M n° 1256 »; s'agit-il de Markov, 169, n° 1256?

[8] C'est l'opinion de Czapkiewicz (*Folia Orientalia,* IX, 1967, 339), dans le cas du n° 164 de Slubbemaala (Welin, *Slubbemaala,* 307). Voir aussi Granberg, 184, n° 1464; Karabacek, 633, n° 29 a; Thomas, *Ghazni I,* 315.

[9] Markov, 923, n° 1-2. Cf. plus haut, p. 152, note 11.

[10] Markov, 181, 9-11. Cf. pl. XV, 6.

[11] Le spécimen inédit de l'A.N.S. qui figure pl. XV, 6 en est une excellente illustration. Le spécimen de Kexaas appartenait à un trésor enterré vers 1070, et se trouvait être le seul objet « coufique » du trésor.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

utilisées comme monnaies avant cette transformation joaillère. Il est très possible qu'on les ait fait venir d'Afghanistan avec l'intention première d'en faire des bijoux. Nous savons que des dirhams ordinaires furent également utilisés comme bijoux par les Barbares européens, mais seulement dans une minorité de cas. L'utilisation très particulière de nos grandes monnaies hors de leur milieu d'origine, jointe à leur rareté hors dudit milieu d'origine, vient à l'appui de l'hypothèse d'un numéraire purement local, à n'utiliser que dans la région productrice elle-même.

Il nous reste à essayer de déterminer la place de ce matériel dans le système monétaire des Sāmānides et, après eux, des Ghaznavides.

Le système monétaire de l'Etat sāmānide est remarquable en ce qu'il fut probablement le plus complet et le mieux élaboré de son époque. Les Sāmānides maintinrent la tradition plurimétallique de la Transoxiane et de la Bactriane [1]. Leurs émissions d'or sont nombreuses et d'excellente qualité [2]. Leur argent «inonda» l'Europe orientale et septentrionale [3]. Enfin, ils furent la seule puissance musulmane à frapper régulièrement du bronze aux IXe et Xe siècles A.D. [4]. Le fonctionnement du système monétaire sāmānide pose ainsi à sa façon les problèmes familiers de l'histoire monétaire médiévale en général, en ce qui concerne en particulier les rapports entre les trois métaux [5] et la signification de la monnaie de

[1] Frye, *Coinage,* 10-11.

[2] Des deux côtés de l'Oxus (Frye, *Coinage,* 38-39) : exemplaires du Khurāsān, pl. XV, 1-2.

[3] Udovitch, *ANS,* 29. A la même époque, les émissions d'argent étaient rares dans les autres parties du monde musulman, par exemple dans l'Egypte fāṭimide (Goitein, 233).

[4] Udovitch, *ANS,* 25-26. Du même, ' Fals ', *EI*². L'abondance du monnayage de bronze des Sāmānides a été mise en évidence par de nombreuses découvertes en Asie centrale soviétique. E.A. Davidovich (' Vtoraya moneta Samanida Nuha ibn Asada ' *Epigrafika Vostoka,* 9, 1954, 38 ; ' Monetnye nakhodki na territorii Tadzhikistane, zaregistrovannye v 1957 G.', *Arkheologischeskie Raboty v Tadzhikistane v 1957 Godu,* Vyp. V, Akademiya Nauk Tadzhiskoj SSR — Institut Istorii, Arkheologii i Etnografii — *Trudy,* CIII, Stalinabad, 1959, 156) met en relief la continuité remarquable de la frappe du bronze aux noms de souverains sāmānides de Nūḥ b. Asad (211-224) à Nūḥ II b. Manṣūr (365-387). Dans le cas du Khurāsān oriental, cependant, nous avons noté plus haut (p. 146, n. 2) l'absence de toute certitude en ce qui concerne la frappe du bronze avant 365.

[5] Les spécialistes sont en désaccord à propos de l'existence d'un rapport légal or/argent dans le monde musulman. Pour : en premier lieu, C. Cahen (Quelques problèmes économiques et fiscaux de l'Iraq Buyide d'après un traité de mathématiques, *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger,* X, 1952, 326-363 — ' Quelques problèmes concernant l'expansion économique musulmane au Haut Moyen âge, *Spoleto* 1964, 391-432 — Note complémentaire à Goitein, *JESHO,* 8, 1965, 42) estime qu'un rapport légal or/argent égal à 1/10 existait effectivement dans tout le monde musulman à partir d'environ 900 D.A. correspondant à un rapport de 1 à 14 2/7 entre le dinar d'or pur de 4,25 g. et le dirham d'argent pur de 2,97 g. (*Spoleto* 1964, 403). Cette opinion est, en apparence du moins, partagée par (ordre alphabétique) : S. Bolin, ' Mohammed, Charlemagne et Rurik ', *Scandinavian Economic History Review,* I, 1953 (5-39), 16-19 ; Cipolla, ' Sans Mahomet, Charlemagne est inconcevable ', *Annales ESC,* 17, 1962 ; Ehrenkreutz, ' Fiḍḍa ' (*EI*², 1964), Grierson (voir bibliographie), Watson (id.). Cipolla, Grierson et Watson ont même recours à l'hypothèse d'un rapport légal différent dans le

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bronze [1]. De plus, le système sāmānide présente quelques particularités spécifiques, tout spécialement la continuation de monnayages locaux suivant leurs propres règles et

monde musulman par rapport à ses voisins et au jeu, qui en résulterait, de la loi de Gresham, comme principal élément d'explication des mouvements de métal précieux à longue distance entre l'Europe de l'Ouest, la Méditerranée et l'Asie occidentale au Haut Moyen âge. — Contre l'existence du rapport légal : R. Brunschvig. *La Berbérie Orientale sous les Hafsides,* II (1947), 73-74 ; ' Conceptions monétaires chez les juristes musulmans, VIII^e^-XIII^e^ siècle ', *Arabica,* 14, 1967, 133-134. Egalement Udovitch, *Spoleto* 1964, 487-490. Il semble que certains auteurs traitent des phénomènes monétaires antiques ou médiévaux à l'aide des concepts tirés des phénomènes de l'Europe du XIX^e^ siècle (exemple : J.P. Guépin, 'Greek coinage and Persian bimetallism', *Jaarbœk voor Mūnt en Penningkunde,* 49, 1962, 1-19, particulièrement p. 8). Plus prudente est l'approche de Goitein (' The Exchange rate of gold and silver in Fatimid and Ayyubid times ', *JESHO,* 8, 1965, 1-46). Quant à E.A. Davidovich (' Ob otnoshenii zolota i serebra v Bukhare v XII veke ', *Problemy vostokovedeniya,* 1959, n° 4, 82-85), on distingue mal si elle considère un rapport commercial on un rapport légal. Il semble que la majorité des études citées dans la présente note aient peu considéré le fait suivant : qu'il y ait eu ou non un rapport légal, sa signification pratique du point de vue de la circulation «internationale» des métaux précieux ou du numéraire en réponse aux exigences (?) de la loi de Gresham était nécessairement liée à la possibilité effective pour chacun de se procurer à chaque instant l'un des métaux pour l'autre au cours légal, nécessairement auprès de quelques institution publique (Monnaie, trésorerie, banque centrale), laquelle supporte les pertes en cas d'écart entre rapport légal et rapport du marché. C'est ainsi que fonctionnait effectivement le bimétallisme dans l'Europe contemporaine. Mais nous n'avons à ce jour trouvé aucune indication que c'était aussi le cas dans le monde musulman au IV^e^ siècle, et nous escomptons à peine en trouver jamais ... La seule institution proprement monétaire de l'époque était l'atelier monétaire, et tout indique qu'il ne traitait qu'un métal à la fois (cf. Brunschvig, *Berbérie,* 73. Goitein, 267), rendant de la monnaie d'or pour de l'or métal et de la monnaie d'argent pour de l'argent métal. Dans ces conditions, les seules forces pouvant influencer le mouvement des métaux précieux étaient celles du marché, et on ne peut légitimement invoquer la loi de Gresham, dont l'objet est limité à l'influence des rapports légaux. La seule façon dont l'atelier monétaire pouvait agir sur les mouvements de métaux précieux était par le taux du seigneuriage comparé à celui des autres ateliers, mais il s'agit ici déjà de matière fiscale bien plus que monétaire.

Göbl (*Sasanidische Numismatik,* Braunschweig 1968, 30) rejette l'idée d'un rapport légal or/argent dans le système monétaire sassanide. De fait il est tout aussi simple d'admettre, comme le fait Brunschvig pour le monde musulman en général, que le système monétaire sāmānide, utilisant à la fois l'or et l'argent de façon courante, reposait sur un principe dualiste (le «dual standard» de Kemmerer, qui le distingue soigneusement du bimétallisme, et tire ses exemples de l'Europe des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles), laissant les mouvements internationaux de métal à la merci du marché, tout simplement, et non pas de rapports légaux problématiques : intervenaient les écarts de production et de demande de métal dans les différents pays.

[1] Les fulūs étaient une monnaie fiduciaire (Udovitch, *ANS,* 21), de signification purement locale (*ibid.,* 23-24). Il y avait un rapport fixe entre le cuivre et les monnaies réelles sous les Sassanides (Göbl, 30), mais la situation fut sans doute différente sous les Sāmānides, du fait de l'extrême décentralisation de la frappe du cuivre (E.A. Davidovich, ' Ibn Fadlan i Narshakhi o mednykh, den'gakh Bukhary ', *Sbornik «Rudaki i ego epokha»* Stalinabad, 1958, 198-208). Cf. Udovitch, *EI*^2^, ' fals '. L'hypothèse de cet auteur selon laquelle le cuivre se raréfia du fait de l'inflation d'or et d'argent (*ANS,* 28-30. *EI*^2^, ' fals '. *Spoleto* 1964, 490) s'accorde mal avec le fait, mis en lumière par cet auteur lui-même, que le seul endroit du monde musulman où des fulūs continuaient d'être émis avec quelque régularité était précisément la

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

étalons [1]. Dans le cas des fameuses émissions de «Bukhārkhudāt», l'idée était, semble-t-il, de maintenir ou même de revitaliser un numéraire à usage local, tandis que le numéraire ordinaire d'argent servirait au commerce avec le reste du monde [2]. Les rapports entre émissions locales et monnayage ordinaire posent à leur tour certains problèmes [3].

Nos grandes monnaies posent des problèmes comparables, dans la mesure où nous n'avons aucune information concernant leur relation avec le monnayage ordinaire, d'or, d'argent [4] ou de bronze [5]. Il n'est même pas possible de déterminer avec certitude si leur émission indique une abondance [6] ou, paradoxalement, une rareté [7] de l'argent. L'argument majeur en faveur de l'hypothèse d'une monnaie fiduciaire à usage local, comme les «Bukhārkhudāt», reste le fait que ces pièces ne circulaient pratiquement pas au dehors, et en tout cas pas comme monnaie. Nous pensons avoir fourni assez d'informations à ce sujet. Si l'émission de ces grandes monnaies, à la fin de l'époque sāmānide et au début de l'époque ghaznavide, est à mettre en rapport avec le début d'une pénurie d'argent, notre sujet pourrait se rattacher au problème beaucoup plus considérable de la «famine de l'argent», causée soit par un déclin de la production, soit par un accroissement de la demande [8], et qui commença sérieusement au début du v^{e} siècle, donc peu après la ruine de l'Etat sāmānide et la montée concomitante des Ghaznavides et des Qarākhānides [9].

Transoxiane, à la source même de l'«inondation» d'argent. D'ailleurs, l'inflation en termes de monnaie réelle (or et argent), admise par Udovitch, est catégoriquement niée par Goitein (95).

[1] Les Sāmānides étaient respectueux des traditions locales, cf. Frye et Henning, 233. De même les Ghaznavides après eux (Bosworth, 43 : voir pl. XVI, 7. Cf. Thomas, *Ghazni I,* 275).

[2] Frye, 153-154. Id., *Coinage,* 31.

[3] L'affirmation de E.A. Davidovich (Travaux du 25^{e} congrès des Orientalistes, Moscou, 1960, III, 89-95 — Tiré à part en anglais, cité ci-après, 11) que leur valeur d'échange était assise sur leur teneur en argent (cf. Miles, *Numismatic literature,* 59, April 1962, 156-157) implique qu'elles circulaient comme monnaies réelles. Or ceci s'accorde mal avec le fait qu'elles étaient émises et circulaient à un taux d'échange artificiellement haut, dans le but précis de décourager leur exportation (Frye, 154. Cf. Davidovich, 13-14, en contradiction semble-t-il avec 11 cité plus haut). De fait il semble évident d'après le texte de Narshakhī traduit par Frye (*Coinage,* 43-49) que les monnaies dites «Bukhārkhudāt» étaient émises comme moyen de paiement à valeur fiduciaire et comme tel immunisé contre les forces apparemment irrésistibles drainant l'argent samanide encore plus vite qu'on ne pouvait le frapper (Davidovich, 13-14); ces monnaies fiduciaires devaient d'ailleurs, par le jeu de la loi de Gresham, contribuer à faire disparaître le numéraire d'argent du marché intérieur. Goitein (237-238) note que, dans la mesure où le concept de pouvoir libératoire (*legal tender*) existait, si faiblement que ce soit, les taux de change ne pouvaient être intégralement dictés par le contenu métallique des émissions.

[4] D'après Thomas, *Ghazni I,* 298, note 1, la «monnaie impériale de Bokhārā» circulait peu au sud de l'Oxus de toute façon.

[5] Nos grandes monnaies sont contemporaines du monnayage de bronze de Farwān, voir plus haut.

[6] Comme le suppose par exemple Bolin (article cité, p. 19-20) citant Yāqūt.

[7] Cahen, *Spoleto 1964,* 404-405.

[8] La première hypothèse est possible, sans plus : Cahen, *Spoleto 1964,* 405-406, n. 37. Cf. Frye, 153-156. Quant à la seconde, cf. Davidovich cité plus haut, p. 164, note 3.

[9] Watson, 3.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

(A gauche de chaque titre, l'abréviation sous laquelle il apparaît le cas échéant dans les notes).

Balog, *Aperçus* = Balog, P., ' Aperçus sur la technique du monnayage musulman au Moyen Age ' (3 planches), *Bulletin de l'Institut d'Egypte,* 31, 1948-1949, 95-105.

Barthold = Barthold, W., *Turkestan down to the Mongol invasion,* E.J.W. Gibb Memorial Series, New Series, 1928.

Blau, *Odessa* = Blau, O., *Die orientalischen Münzen des Museums der Kaiserlichen Historisch-Archæologischen Gesellschaft zu Odessa,* Odessa, 1876.

Bol'shakov = Bol'shakov, O.G., 'Arabskie nadpisi na polivnoj keramike srednej Azii, IX-XII vv', *Epigrafika Vostoka,* XV, 1963, 73-87.

Bosworth = Bosworth, C.E., *The Ghaznavids — Their empire in Afghanistan and Eastern Iran,* 994-1040, Edinburgh, 1963.

Bosworth, *Culture* = Bosworth, C.E., ' The development of Persian culture under the early Ghaznavids ', *Iran, Journal of the British Institute of Persian Studies,* VI, 1968, 33-44.

Bosworth, *Titulature* = Bosworth, C.E., ' The titulature of the early Ghaznavids ', *Oriens,* XV, 1962, 210-233.

Codrington = Codrington, O., *A Manual of Musalman Numismatics,* London, 1904.

Czapkiewicz, *Czechów* = Czapkiewicz, A., Lewicki, T., Nosek, S., Opozda-Czapkiewicz, M., *Skarb dirhemow arabskich z Czechowa,* Warszawa — Wroclaw 1957.

Czapkiewicz, *Klukowicze* = Czapkiewicz, M., Gupieniec, A., Kmietowicz, A., Kubiak, W., *Skarb monet arabskich z Klukowicz,* Wroclaw — Warszawa — Kraków, 1964.

Czapkiewicz, *Slubbemaala* = Czapkiewicz, M., C.-r. de Welin, *Slubbemaala,* dans *Folia Orientalia,* IX, 1967, 335-340.

Dorn, *Frœhnii NS* = Dorn, B., *Ch. M. Frœhnii Nova Supplementa ad recensionem numorum mohammedanorum,* Pars prima — Petropoli, 1855.

Dorn, *Museum* = Dorn, B., *Das asiatische Museum der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu St. Petersburg,* St. Petersburg, 1846.

Fraehn, *Novæ Symbolæ* = Fraehn, C.M., *Novæ Symbolæ ad rem numariam muhammedanorum,* Petropoli — Halis, 1819.

Fraehn, *Recensio* = Fraehn, C.M., *Recensio numorum muhammedanorum,* Petropoli, 1826.

Frye = Frye, R.N., *Bukhara — The medieval achievement,* Norman, Oklahoma 1965.

Frye, *Coinage* = Frye, R.N., *Notes on the early coinage of Transoxiana,* ANS, NNM 113, 1949.

Frye et Henning = Frye, R.N., et Henning, W.B., ' Additional notes on the early coinage of Transoxiana, II ', *ANS, Museum Notes,* 7, 1957, 231-238.

Gardin = Gardin, J.-C., *Céramiques et Monnaies de Lashkari Bazar et de Bust.,* Mémoires de la Délégation Archéologique française en Afghanistan, 18, 1963.

Göbl = Göbl, R., *Sasanidische Numismatik,* Braunschweig, 1968.

Goitein = Goitein, S.D., *A Mediterranean Society — The Jewish Communities of the Arab World as portrayed in the documents of the Cairo Geniza;* vol. I : *Economic Foundations,* Berkeley — Los Angeles, 1967.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gozdowski, *Maurzyce* = Gozdowski, M., Kmietowicz, A., Kubiak, W., Lewicki, T., *Wczesnosredniowieczny skarb srebrny z Maurzyc,* Wrocław — Kraków — Warszawa, 1959.

Granberg = Granberg, B., ' Förteckning över kufiska myntfynd i Finland Studia Orientalia ' (Societas Orientalis Fennica), 34, 1966.

Grierson = Grierson, P., ' The monetary reforms of 'Abd al-Malik ', *JESHO,* 3, 1960, 241-264.

Grohmann = Grohmann, A., ' Ein Beitrag zur arabischen Sphragistik (Aus E. Herzfeld's Nachlass)', *Archæologia Orientalia in memoriam Ernst Herzfeld,* ed. G.C. Miles, 1952.

Ḥudūd = (Minorski, V., ed.), *Ḥudūd al-ʿĀlam, « The regions of the world », A Persian geography* (372 A.H. — 982 A.D.), E.J.W. Gibb Memorial Series, New Series, XI.

Karabacek, *Bericht* = Karabacek, J., ' Bericht über zwei kufische Münzfunde ', *ZDMG,* 21, 1867, 618-637.

Kmietowicz, *Ochle* = Kmietowicz, A., *Skarb srebrny z miejscowosci Ochle powiat Kolo,* Wrocław — Warszawa — Kraków, 1962.

Kmietowicz, *Ladek* = Kmietowicz, F., ' Un trésor de monnaies coufiques trouvé en Pologne ', *Folia Orientalia,* I, 1959 (Kraków, 1960), 209-230.

Lane-Poole, *Cairo* = Lane-Poole, S., *Catalogue of the Arabic coins preserved in the Khedivial Library at Cairo,* London, 1897.

Lane-Poole, *BMCO,* II = Lane-Poole, S., ' Catalogue of the Oriental Coins in the British Museum', vol. II, *The coins of the Mohammedan dynasties in the British Museum,* 1876.

Lane-Poole, *BMCO,* IX = Lane-Poole, S., ' Catalogue of the Oriental Coins in the British Museum ', vol. IX, *Additions to the Oriental collection,* Part I, 1889.

Le Strange = Le Strange, G., *The Lands of the Eastern Caliphate,* Cambridge, 1905 (1930).

Lewicki = Lewicki, T., ' Nouveaux travaux russes concernant les trésors de monnaies musulmanes trouvées en Europe orientale et en Asie centrale (1959-1963) ', *JESHO,* 8, 1965, 81-90.

Markov = Markov, A., Catalogue of Mohammedan coins in Hermitage (Russe), St. Petersburg, 1896.

Marquart = Marquart, J., *Ērānšahr — Nach der Geographie des Ps. Moses Khorenaci,* Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, Neue Folge, Band III, nr. 2, Berlin, 1901.

Miles, *Susa* = Miles, G.C., *Trésor de dirhams du* IX^e^ *siècle — A hoard found at Susa.* Mémoires de la Mission Archéologique en Iran, 37, 1960.

Miles, *Rayy* = Miles, G.C., *The Numismatic History of Rayy,* ANS, NS, 2, 1938.

Möller = Möller, J.H., *De Numis Orientalibus in Numophylacio Gothano asservatis,* Gotha, 1826.

Nāẓim = Nāẓim, M., *The Life and Times of Sultan Mahmud of Ghazna,* Cambridge, 1931.

Oestrup = Oestrup, J., *Catalogue des monnaies arabes et turques du cabinet royal des médailles du Musée National de Copenhague,* Copenhague, 1938.

Raverty = Raverty, H.G., *Ṭabaḳāt-i-Nāṣirī,* (Bibliotheca Indica, Asiatic Society of Bengal, New Series), London, 1881.

Spoleto 1960 = *Settimane di Studio ... 1960* (Spoleto, 1961).

Spoleto 1964 = *Settimane di Studio ... 1964* (Spoleto, 1965).

Štěpková, *Reetzow* = Štěpková, J., ' L'argent islamique de la trouvaille faite à Reetzow s/Usedom en République Démocratique Allemande ', *Numismatický Sborník,* VII, 1962, 71-81.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Štěpková *Wischendorf* = Štěpková, J., ‘ The Islamic silver coin-hoard from Wischendorf (Wismar) ’, *Annales of the Naprstek Museum,* I, Praha, 1962.

Thomas, *Ghazni I* = Thomas, E., ‘ On the coins of the kings of Ghazni ’, *JRAS,* 9, 1848, 267-386.

Thomas, *Ghazni II* = ‘ Supplementary Contribution to the Series of the Coins of the Kings of Ghazni ’, *JRAS,* 17, 1860, 138-208.

Tiesenhausen, *Mélanges* = Tiesenhausen, W., ‘ Mélanges de numismatique orientale ’, *Rev. num. belge,* 31, 1875.

Tiesenhausen, *Münzfunde* = Tiesenhausen, W., ‘ Ueber zwei in Russland gemachte kufische Münzfunde ’, *Wiener Num. Zeitschr.,* 3, 1871.

Tornberg, *Découvertes* = Tornberg, C.-J., ‘ Découvertes récentes de monnaies coufiques en Suède ’, *Rev. num. belge,* 1870.

Tornberg = Tornberg, C.-J., *Numi cufici regii numophylacii Holmiensis,* Uppsala 1848.

Tornberg, *Symbolæ* = Tornberg, C.-J., *Symbolæ ad rem numariam Muhammedanorum ex museo regio Holmiensi,* I-IV, Uppsala, 1847-1862.

Udovitch, *ANS* = Udovitch, Abraham L., ‘ The bronze coinage of the Abbasids ’, ANS, Summer 1961 (Inédit).

Vasmer, *Beiträge* = Vasmer, R., ‘ Beiträge zur muhammedanischen Münzkunde ’, *Wiener NZ,* 1925, 49-84.

Vasmer, *Kochtel* = Anderson, W. et Vasmer, R., *Der Chalifenmünzfund von Kochtel,* Dorpat, 1926.

Vasmer, *Friedrichshof I* = Vasmer, R., ‘ Der kufische Münzfund von Friedrichshof in Estland ’, *Sitzungsberichte der gelehrten Estnischen Gesellschaft,* 1925 (Dorpat, 1926), 26-118.

Vasmer, *Luurila* = Vasmer, R., ‘ Die kufischen Münzen des Fundes von Luurila, Kirchspiel Hattula ’, *Finska Fornminnesföreningens Tidskrift,* 26, 1927.

Vasmer, *Staryi Dedin* = Vasmer, R., *Ein im Dorfe Staryi Dedin in Weissrussland gemachten Fund kufischer Münzen.* Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens Handlingar, Del 40/2, Stockholm, 1929.

Vasmer, *Pereyaslavl* = Vasmer, R., *Kuficheskiya Monety Pereyaslavskago Klada* (I. Tabl.). Izvestiya Imperatorskoj Kommissij, Vypusk 51-j, Petrograd, 1914.

Vasmer, *Ṣaffāriden* = Vasmer, R., ‘ Ueber die Münzen der Ṣaffāriden und ihrer Gegner in Fārs und Ḫurāsān ’, *Wiener NZ,* 1930, 131-162.

Vasmer, *Friedrichshof II* = Vasmer, R., ‘ Ueber dreizehn in Privatbesitz verbliebene Münzen des Friedrichshofer Fundes ’, *Sitzungsberichte der Gelehrten Estnischen Gesellschaft,* 1928, 84-88.

Volov = Volov (Sic), L., ‘ Plaited Kufic on Samanid epigraphic pottery ’, *Ars Orientalis,* VI, 1966.

Walker, *BMCM,* II = Walker, J., *A Catalogue of the Arab-Byzantine and Post-Reform Umaiyad coins.* A Catalogue of the Muhammadan coins in the British Museum, II, London, 1956.

Watson = Watson, A.M., ‘ Back to gold — and silver ’, *Economic History Review,* 2nd Series, XX, 1967, 1-34.

Welin, *Stora Velinge* = Welin, U.S. Linder, ‘ Ein grosser Fund arabischer Münzen aus Stora Velinge, Gotland ’, *Nordisk Numismatisk Aaarskrift,* 1941, 74-120.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l’Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Welin, *Salem* = (Welin) U.S. Linder, *Salemsfundet. En nyfunnen silverskatt fraan 900-talet och dess arabiska myntherrar*. Kulturhistoriska Studier tillägnade Nils Aaberg Stockholm, 1938.

Welin, *Slubbemaala* = Petresson, K.-G. et Welin, U.S. Linder, ‘ The Slubbemaala Hoard ’, *Meddelanden fraan Lunds Universitets Historiska Museum,* 1962-1963, 286-323.

Welin, *Dirhams* = Welin, U.S. Linder, ‘ Some rare Samanid dirhams and the origin of the word « Mancusus » ’, *Congresso Internazionale di Numismatica,* Roma, 1961, vol. II, *Atti,* Roma, 1965, 499-508.

Welin, *Hägvalds* = Welin, U.S. Linder, ‘ The kufic coins in the hoard from Hägvalds in Gerum, Gotland — A survey & a selection ’, *Nordisk Numismatisk Aarskrift,* 1966.

Yanina, *Klad* = Yanina, S.A., *Vtoroj Nerevskij klad kuficheskij monet X v.,* Akademiya Nauk SSSR, Materialy i Issledovaniya po Arkheologii SSSR, n° 117, Moskva, 1963.

Yule = ‘ Notes on Hwen Thsang’s account of the Principalities of Tokharistán ’, *JRAS,* 1873, 92-120.

Zambaur = Zambaur, E. von, *Die Münzprägungen des Islams,* Wiesbaden 1968.

Zambaur, *Généalogie* = Zambaur, E. de, *Manuel de Généalogie et de Chronologie pour l’Histoire de l’Islam,* Hanovre, 1927.

Zambaur, *Nouv. contr.* = Zambaur, E. von, ‘ Nouvelles contributions à la numismatique orientale ’, *Wiener NZ,* 1914, 115-190.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l’Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLANCHES

XII ..... 1. Dirham, Manṣūr I b. Nūḥ, Rāsht, 366 (?) — (A.N.S., inédit)

Droit	Champ	(?) عدل Kalima I, 3 lignes ?
	Marge I	Atelier (راشت entre 5½ et 6) et date.
	Marge II	Q. XXX, 3-4
Revers	Champ	لله Kalima 2, 2 lignes الطائع لله منصور بن نوح
	Marge	Q. IX, 33

30 mm. 2,88 g.

Le diamètre de ce dirham est exactement ce que Vasmer considérait comme normal pour la fin de la période sāmānide (*Saffāriden,* 161). Le poids est également proche du poids théorique de 2,97 g. La date correspond parfaitement à la courte période d'activité de la monnaie de Rāsht dans le 3e quart du IVe siècle, mais pose néanmoins un problème : la lecture « 366 » semble sûre, or Manṣūr I mourut en 365 ... . Quant à la localisation de l'atelier, il se trouvait « en Badakhshān », mais où exactement? Discussion plus haut, p. 152, note 10.

XII ..... 2. Catalogue, n° 13.

Champs partiellement, marges complètement barbarisés. Aucun signe d'usure, aspect « comme neuf ». On notera par contre l'aspect craquelé de la surface du métal, attribuable à la texture hétérogène de la matière.

XII ..... 3. Catalogue, n° 22.

Autre exemple de matériel fortement barbarisé. Au revers, « Manṣūr » est reconnaissable, mais l'absence de patronyme laisse un léger doute quant à l'identité du personnage : discussion plus haut, p. 162, note 1.

XII ..... 4. Catalogue, n° 27.

Pièce semi-barbarisée de Nūḥ II. Remarquable est la mention du grand-père du souverain, Nūḥ I b. Naṣr, dans le champ du droit, sous kalima I barbarisée. Quant au revers, le « Muḥammad » introduit hors marge, en bas, n'est pas le nom du Prophète, mais, selon toute vraisemblance, celui du gouverneur général du Khurāsān Muḥammad Sīmjūrī II (plus haut, p. 160-161). Une des cinq pièces de Paris (p. 136, note 1) a le même revers et un droit différent.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIII ..... 1. Catalogue, n° 1.
Voir n° suivant.

XIII ..... 2. Catalogue, n° 8.
Comparer les légendes marginales des droits à 4 heures environ : la préposition ب, absente de l'émission de Nūḥ I, est bien là sur celle de Manṣūr I. La correction avait en fait été effectuée dès le temps de Nūḥ I (Catalogue, n° 3). La légende marginale ainsi rectifiée figure sur toutes les rééditions du même coin (Planches XIII-XIV). Le revers sont nettement plus barbarisés que les droits.

XIII ..... 3. Catalogue, n° 50.
Voir n° suivant.

XIII ..... 4. Catalogue, n° 52.
Les droits sont, soit identiques, soit des reproductions très voisines du type déjà représenté par les n°s 1, 3, 8 ... Les revers ont les mêmes légendes et se ressemblent considérablement, cependant les mentions extramarginales sont différentes, ainsi que l'écriture. On notera, sur le ث d' الحرث, les points vigoureusement indiqués, mais à l'envers. De même, dans les mentions extramarginales des deux revers, اقبال est également pourvu de points diacritiques, et cette fois correctement.

XIV ..... 1. Catalogue, n° 44.
Voir n° suivant.

XIV ..... 2. Catalogue, n° 65.
Les revers sont étroitement apparentés entre eux et à ceux de la planche XIII. Le n° 44 a exactement les mêmes légendes que le n° 52, mais l'écriture est nettement différente, à quoi s'ajoute une disposition légèrement différente de la légende marginale par rapport au champ, en particulier entre 4 et 5 heures Le n° 65 à son tour est légèrement différent de 44 : comparer les légendes marginales à 3 heures, et noter le petit point à droite des trois gros en bas, sur 44 et pas sur 65. Quant aux droits, celui du n° 44 est du type des n°s 1-3-8, celui de 65 par contre est barbarisé.

XIV ..... 3. Catalogue, n° 51.
Voir n° suivant.

XIV ..... 4. Catalogue, n° 57.
Liaison de coin au revers. 51 est identique à 52 (Planche XIII, 4), et ne figure ici que pour sa mention extramarginale bien conservée au droit, permettant une meilleure comparaison avec le n° 57. En effet, la kalima I et la légende marginale sont très semblables d'un droit à l'autre, par contre les mentions extramarginales sont différentes, et « Al-Wali (sic) Muḥammad » apparaît dans le champ de 57, en haut et en bas. Cf. planches XIII, 4 et XV, 1-2.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XV..... 1. Dīnār, Manṣūr I, Nīsābūr, 359 (A.N.S., inédit).

Au droit, mention du gouverneur Muḥammad Sīmjūrī II, «Al-Waliy (Kalima I) Muḥammad», la formule même qui apparaît corrompue à notre n° 57. Pièce lourde (23 mm., 5,26 g.), d'une facture excellente, sans trace d'usure.

XV..... 2. Dīnār, Nūḥ II, Nīsābūr, 371 (A.N.S., inédit).

Légendes du droit identiques à celles du n° précédent; mais le revers ajoute une seconde mention du gouverneur par son *laqab* à la suite de la mention du caliphe et de Nūḥ II. Pièce plus légère (23 mm., 4,15 g.) et d'un travail moins soigné que le n° précédent.

XV..... 3. Dirham, Maktūm b. Ḥarb, Andarāba, 362 (A.N.S., inédit).

Voir n° suivant.

XV..... 4. Catalogue, n° 93.

Deux pièces très différentes, mais utilisant l'une comme l'autre Q. CXII, et sans doute de même provenance — Andarāba. Le dirham de Maktūm b. Ḥarb, seigneur d'Andarāba dans le 3e quart du IVe siècle, est techniquement dans la tradition de l'atelier d'Andarāba : petit (25 mm.), lourd (3,29 g.) — cf. Welin, *Stora Velinge,* 88 — avec des annelets autour de la marge du droit (Welin, *Slubbemaala,* 302); seule imperfection notable, la légende marginale du revers — Q. IX, 33 — à lire à partir de 8 heures au lieu du plus normal 12 heures. Plus remarquables sont les implications politiques de l'émission, qui ne mentionne que Maktūm lui-même au revers sous Q. CXII et son défunt père au droit sous la kalima I. Le n° 93 porte Q. CXII au droit et la légende marginale d'atelier-date au revers.

XV..... 5. Catalogue, n° 17.

Voir n° suivant.

XV..... 6. «Dirham» de grand module, Sahlān b. Maktūm, Andarāba, 374 (A.N.S., inédit).

Illustration de l'unité de style des grandes monnaies de l'Hindū Kush. Le n° 17 est un spécimen de pièce «monstrueuse» (Tornberg) à deux revers. Le droit en est effectivement un revers complètement barbarisé : on notera en particulier la marge, où le graveur a semble-t-il voulu compenser son incapacité à reproduire correctement la légende par un effort de création artistique (?), se traduisant par une sorte de motif décoratif de 3 traits et un annelet répétés. Le revers légitime, moins barbarisé, permet d'attribuer l'émission à Manṣūr I. La seconde pièce est la seule de grand module (44 mm.-8,80 g.) à l'A.N.S. en dehors de N.A. 69.94, et d'une provenance différente : elle a de toute évidence terminé sa précédente carrière comme bijou et non plus comme monnaie. Son attribution à Sahlān b. Maktūm, Andarāba, (3)74, est indiscutable. Or, notre n° 17 est attribuable à Kūrat Badakhshān par liaison de coin. Comme les deux pièces ont un air de famille évident, on est

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tenté de localiser Kūrat Badakhshān plus près d'Andarāba que ne l'est la lointaine province de Badakhshān. On notera en particulier l'identité de l'écriture, beaucoup moins barbarisée que le reste dans les deux cas, de l'invocation pieuse بالله يثق : sur le n° 17, au revers, hors marge, haut et bas ; sur l'autre pièce, au droit, hors marge en haut et au sommet du champ.

XVI ..... 1. Dirham, Nūḥ II et Sabaktakīn, Andarāba (?) — (A.N.S., inédit).
Voir n° suivant.

XVI ..... 2. Dirham, Nūḥ II et Maḥmūd, Nīsābūr, 386 (A.N.S., inédit).
Différences de qualité entre les montagnes du Khurāsān oriental et la capitale provinciale ... La première pièce (21 mm.-3,40 g.) n'a pas de légende d'atelier-date lisible, mais ne peut guère provenir que d'Andarāba (ou Farwān), et des années 380 : mention d'Aṭ-Ṭā'i' au droit, de Nūḥ II et de Sabaktakīn au revers. L'écriture ressemble fortement à celle des pièces de Kūrat Badakhshān (Planches XIII-XIV), surtout à la première ligne de la kalima I et à la légende marginale partiellement barbarisée du revers. La deuxième pièce (21 mm.-3,17 g.), partie d'un trésor de plusieurs dizaines de pièces de la même émission ou d'émissions contemporaines, est techniquement beaucoup plus réussie, en dépit de l'anomalie de Q. XXX, 3-4 comme légende marginale du revers.

XVI ..... 3. Dirham, Manṣūr II et Maḥmūd, Andarāba (?), 388-389 (A.N.S., inédit).
Voir n° suivant.

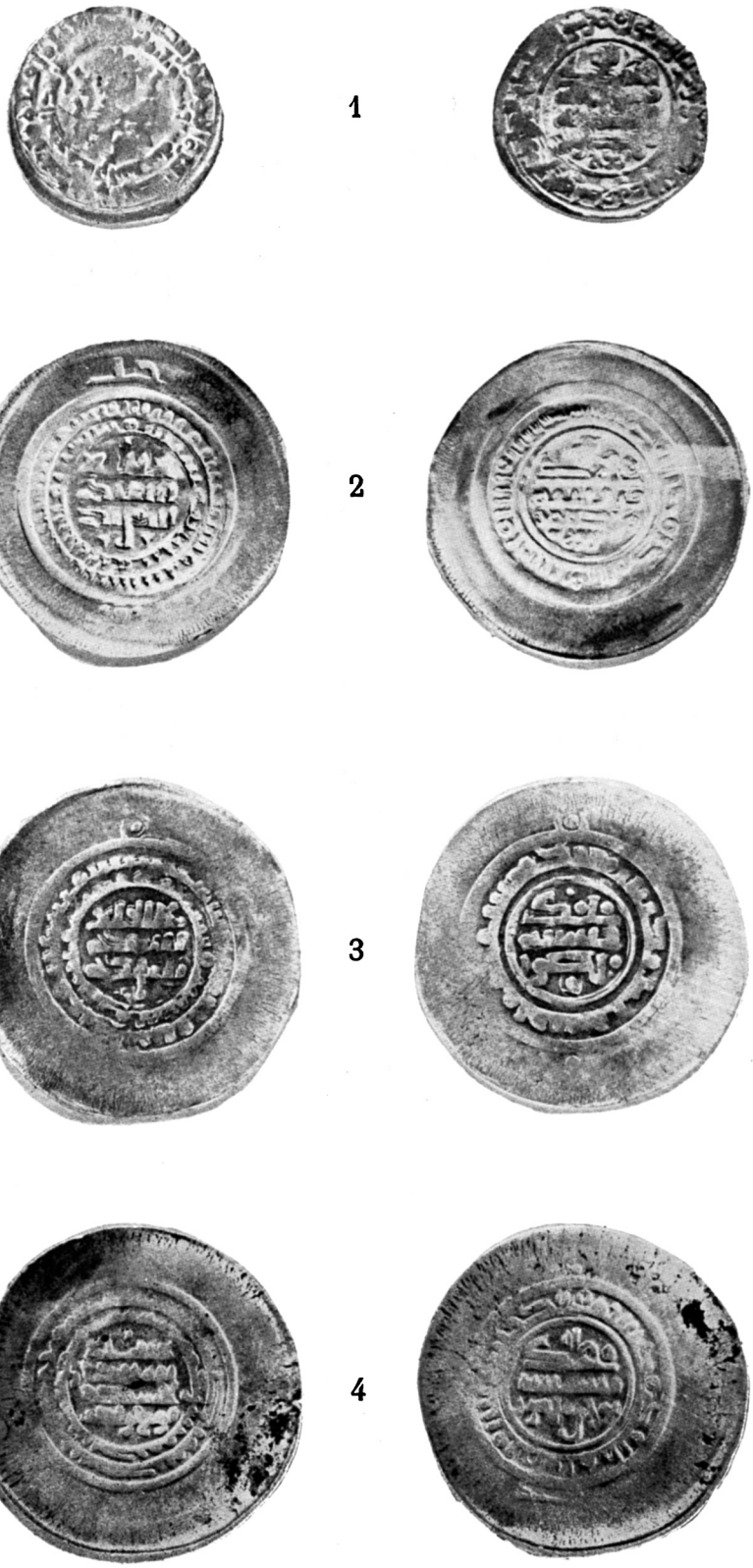
XVI ..... 4. Catalogue, n° 72.
Crépuscule des Sāmānides, d'après le témoignage d'un dirham ordinaire et d'une de nos monnaies. La première pièce vient sans doute d'Andarāba, ou peut-être de Farwān : l'A.N.S. en possède cinq exemplaires (exemplaire ici représenté : 18 mm., 3,87 g.), tous sans légende d'atelier-date lisible, mais la mention d'Aṭ-Ṭā'i' au droit, de Manṣūr II et Maḥmūd au revers rend l'attribution chronologique facile. Sur la deuxième pièce, on note l'épée ghaznavide au droit et la mention de « Balkātakīn » de chaque côté.

XVI ..... 5. Dīnār, Manṣūr II et Maḥmūd, Nīsābūr, 389 (A.N.S., inédit).
Voir n° suivant.

XVI ..... 6. Dīnār, Maḥmūd, Nīsābūr, 389 (A.N.S., inédit).
Deux dīnārs de Nīsābūr : même année (389), même style, même excellent état de conservation, même taille (25 mm.), poids sensiblement différents (3,37 et 4,37 g.). Entre les deux, l'effondrement définitif de l'Etat sāmānide — dernière domination iranienne qu'ait connue l'Asie centrale — et l'ascension irrésistible des Turcs.

XVI ..... 7. Catalogue, n° 78.
Parfaite illustration du conservatisme monétaire de l'Etat ghaznavide (Bosworth, 43) : 19 exemplaires à l'A.N.S., 2 à Paris, 1 à Milan.

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



1



2



3

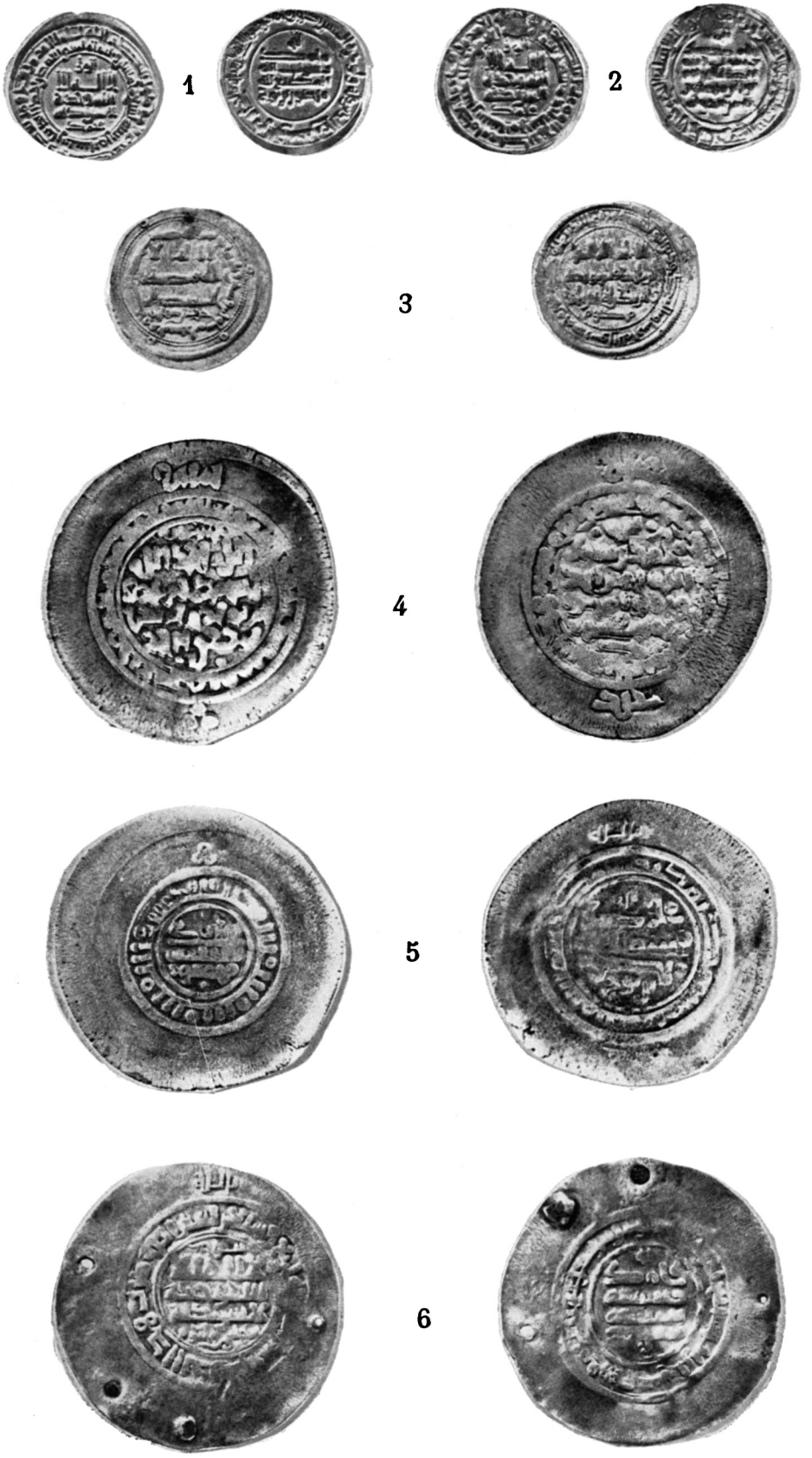


4

AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



1





2





3





4





5





6





7



AnIsl 9 (1970), p. 127-177 Gilles Hennequin
Grandes monnaies Sāmānides et Ghaznavides de l'Hindū Kush, 331-421 A.H. – Étude numismatique et historique [avec 5 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net